

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur

PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. II., No. 2, MONTREAL, JUIN, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur.

Nous publions, dans notre présent numéro. la Liste des Prix et les Règlemens pour l'Exposition Provinciale qui doit avoir lieu à Québec, en Septembre.

La saison est bien choisie, les opérations agricoles étant alors à peu près finies, à l'exception du labour d'automne, et la navigation encore ouverte.

On verra que la Liste des Prix est très étendue et générale, et rédigée avec le plus grand soin. Elle donne le gage de l'honneur à quiconque a à offrir quelque chose qui en soit digne.

Vu la multitude des prix, la tâche des juges-experts sera certainement difficile et laborieuse.

Ces labeurs paraîtront encore augmentés. lorsque la Liste des Prix pour les produits de l'Industrie sera publiée, et plus encore, quoique venant la dernière, par celle de la Volaille et des produits de l'Horticulture.

Nous recommandons les règlemens et le programme à l'attention sérieuse de nos lecteurs. Le succès de l'Exposition dépendra en grande partie de l'exactitude avec laquelle ces règlemens seront observés.

SALLES DU BUREAU D'AGRICULTURE,

Montréal, Mardi, 9 Mai, 1854.

A une assemblée du Bureau d'Agriculture tenue aujourd'hui, les messieurs suivants se sont trouvés présents: le Major T. E. CAMPBELL, ALFRED PINSONEAULT, JOHN DODS, R. N. WATTS, E. J. DEBLOIS et J. THOMSON, écrivains, et JAMES GIBB, écrivain, de

Québec, Président de l'Association Agricole du Bas-Canada.

Le Major Campbell ayant été prié de prendre le fauteuil, a expliqué au Bureau, qu'en conséquence de la réception d'un message télégraphique du Ministre de l'Agriculture, exposant que MM. Pinsonneault, Taché, Dumoulin et Thomson, qui étaient sortis par sort, avaient été réélus, il avait pris sur lui de convoquer une assemblée du Bureau, afin que sans plus de perte de temps, il fût fait des arrangemens pour la tenue d'une Exposition Provinciale à Québec.

Il a été lu une lettre de M. Dumoulin, exposant qu'il ne lui était pas possible de se trouver à l'assemblée, ses devoirs professionnels exigeant sa présence aux Trois-Rivières.

Le Bureau a procédé à l'élection d'un Président et d'un Vice-Président, et le Major Campbell et Alfred Pinsonneault, écrivains, ont été réélus.

Le Rapport annuel du Bureau d'Agriculture, avec l'état des fonds pour l'année dernière, a été mis sur la table par le Secrétaire, ainsi que les documens suivants:

1o. Rapports annuels de Sociétés d'Agriculture de Comté et Sectionnelles, pour l'année dernière; au nombre de 51.

2o. Une lettre du Ministre de l'Agriculture en réponse à une communication du Président du Bureau, avec minutes des procédés du Conseil Exécutif, signifiant la volonté du Gouvernement d'accorder une aide pécuniaire, pour faire que les produits bruts du Canada soient représentés efficacement au Palais de Cristal de Sydenham, près de Londres, pourvu que les Sociétés d'Agriculture

veillent co-opérer à recueillir des échantillons convenables de ces produits.

3o. Une Circulaire du Président du Bureau adressée aux Présidens des Sociétés d'Agriculture et autres, relativement au sujet précédent.

4o. Une lettre du Greffier de la Cité de Québec en réponse à une communication du Secrétaire du Bureau, disant que la Corporation avait accordé £300 pour aider à subvenir aux frais de l'Exposition qui doit avoir lieu à Québec, en septembre prochain.

5o. Une lettre du Secrétaire de la Société d'Agriculture du Comté de Québec, exposant que les Directeurs avaient consenti à joindre leurs fonds pour cette année au fonds général pour l'Exposition Provinciale de Québec, aux conditions proposées.

6o. Plusieurs Pétitions de sections ou parties de comtés, demandant à être autorisées à organiser des Sociétés d'Agriculture: la considération en a été remise au lendemain.

7o. Une Liste des Membres à vie de la ci-devant Société d'Agriculture du Bas-Canada.

Il a été résolu unanimement que les Membres à vie de la Société d'Agriculture du Bas-Canada soient Membres à vie de l'Association Agricole pour le Bas-Canada, et le Secrétaire a eu instruction d'écrire à ces messieurs pour les informer de cette résolution.

Les messieurs suivants ont été nommés pour agir comme Comité Local pour l'Exposition Provinciale à tenir à Québec:

L'hon. J. Bélléau.
Le Dr. James Douglas.

Joseph Cauchon, M. P. P.
 J. W. Dunscob.
 Joseph Légaré.
 Angus Macdonald.
 G. H. Simard.
 E. J. Dalkin.
 G. H. Parke.
 Charles Robertson, St. Henri.
 George Desbarats.
 Matthew Davidson.
 Charles Cathing.
 Le Rév. M. Parent.
 Le Rév. M. Horan.
 James Dinning.
 Le Capit. Rhodes.
 W. H. Anderson.
 J. E. Lee.
 Le Capit. Reeves.
 J. B. Carrier, St. Henri.
 Le Dr. Joseph Morrin.
 Laurent Têtu.
 John Mussen.
 W. A. Holwell.
 J. R. Eckart.

Et MM. Gibb et DeBlois ont été nommés Commissaires pour représenter le Bureau d'Agriculture à Québec.

Des réglemens pour l'Exposition ont été alors adoptés, et il a été ordonné qu'ils fussent imprimés avec la Liste des Prix. Il a été décidé aussi que l'Exposition aurait lieu à Québec, les 12, 13, 14 et 15 septembre. A 6 heures, l'assemblée s'est ajournée au lendemain, à 9 heures.

Mercrèdi, 10 Mai, 1854.

Le Bureau s'est assemblé ce matin; les Membres présents étaient les mêmes qu'hier.

Le Bureau a procédé à considérer différentes pétitions, pour l'établissement de Sociétés Sectionnelles d'Agriculture, dans des comtés où il a déjà été organisé une ou plusieurs de ces Sociétés, et après mûre considération, il en est venu à la décision suivante.

10. Napierville, demandant une autre Société d'Agriculture dans le comté de Huntingdon; approuvé. Les Sociétés nos. 1 et 2 étant déjà organisées et en opération, celle-ci doit être no. 3.

20. Yamachiche, demandant une autre Société dans le comté de St. Maurice; approuvé pour être no. 2.

30. St. Jude, demandant une autre Société dans le comté de Richelieu, où deux Sociétés ont été organisées; approuvé, pour être la Société no. 3.

40. Melbourne, donnant avis que la Société autorisée par le Bureau d'Agriculture, l'année dernière, se proposait d'entrer en opération, cette année; approuvé.

50. Clarenceville, demandant une autre Société dans le comté de Rouville. Les réglemens publiés du Bureau n'ayant pas été observés, le Bureau s'est refusé à sanctionner la formation d'une troisième Société, pour cette année.

60. Milton, demandant une autre Société dans le comté de Shefford; refusé sur le même principe que Clarenceville.

70. North Georgetown, comté de Beauharnois, do. do.

80. La Chûte, comté des Deux-Montagnes, do. do.

90. Shipton, comté de Sherbrooke, do. do.

Le Bureau a décidé de porter le salaire du Secrétaire et Trésorier à £125, par an, à commencer au 1er de janvier, 1854, et de nommer un assistant pour la langue française, à £50 par année. La somme de £25 a été votée pour les services d'un Clerc ou Greffier, durant la dernière Exposition à Montréal.

Le Bureau a discuté la Liste des Prix pour les Sections Agricoles jusqu'à une heure avancée, et s'est ensuite ajourné au lendemain matin, à dix heures.

Jeudi matin, 11 Mai, 1854.

Le Bureau s'est assemblé aujourd'hui, les mêmes Membres qu'hier présents, et s'est décidé sur les prix à offrir dans la "Première Partie" ou Sections Agricoles de la Liste des Prix. Il a été ensuite décidé que la "Seconde Partie" de la Liste des Prix, comprenant l'Horticulture, la Volaille, les Sections Industrielles, serait remise pour l'arrangement au Comité Local de Québec, sous le contrôle du Président de l'Association Agricole, J. Gibb, écr., et d'E. J. De Blois, écr., nommés Commissaires pour représenter ce Bureau à Québec, et que les dits Commissaires, ou le dit Comité, seraient autorisés à offrir des prix dans les Sections ci-dessus, jusqu'à la concurrence de trois cents livres, courant, mais non à excéder cette somme, et le Secrétaire a eu instruction de communiquer à M. Gibb la décision du Bureau, à l'égard de la "Seconde Partie" de la Liste des Prix, et de prier qu'aussitôt que le Comité Local aura décidé sur les prix à offrir, la liste soit envoyée au Secrétaire du Bureau, afin qu'elle soit publiée avec la "Première

Partie" sur les Sections Agricoles. La "Première Partie" de la Liste des Prix a été approuvée finalement, et le Bureau s'est ajourné.

Par ordre,
 WM. EVANS,
 Secrétaire et Trésorier du Bureau d'Agr.

Subséquentement à l'ajournement du Bureau, il a été regu une lettre du Dr. Taché, M. P. P., de Rimouski, un des Membres du Bureau, dans laquelle il exprime le regret de n'avoir pu être présent, en conséquence de ce que l'avis ne lui était pas parvenu à temps, quoiqu'il eût été écrit et mis à la Poste le 29 avril.

On prie les personnes qui désirent former des Sociétés Sectionnelles dans les comtés où il y a déjà des Sociétés d'Agriculture en opération, de faire particulièrement attention à la Résolution suivante, qui a été adoptée par le Bureau en décembre dernier, et publiée dans le *Journal du Cultivateur* pour ce mois. Le Bureau n'accueillera aucune demande qui ne serait pas faite conformément à cette résolution.

"Résolu, Que toute demande pour confirmation d'une nouvelle Société d'Agriculture dans un comté doit être faite avant le 1er Mars de chaque année, et dans tous les cas, il faudra qu'il soit prouvé, à la satisfaction du Bureau, qu'il a été dûment donné avis à la Société ou aux Sociétés existantes dans le comté, de l'intention de faire telle demande."

WM. EVANS,
 Secrétaire et Trésorier du Bureau d'Agr.

Nous sommes fâché d'avoir à dire que nous ne pouvons pas publier la lettre d'un correspondant (qui nous donne son nom) relativement à certaines adjudications de prix pour blé.

Il n'appartient ni ne convient au *Journal du Cultivateur* de se mêler de controverses. Nous n'attaquons ni ne répondons. Dans ce cas-ci, la juridiction à laquelle il conviendrait d'en appeler, serait la Société d'Agriculture, s'il y avait réellement quelque tort dont on aurait à se plaindre.

Notre affaire consiste simplement à donner des renseignements, et non à nous immiscer dans des disputes locales.

Nous observons dans les journaux d'Irlande l'annonce confiante que la maladie des pommes de terre a disparu, et que la récolte en est considérable et promet un bon rapport.

Nous serions bien aise de savoir sûrement que tel est le cas, mais nous en doutons beaucoup.

La maladie des pommes de terre a paru dans le Bas-Canada la même année que nous y sommes arrivé, c'est-à-dire en 1843, que nous l'avons connue pour la première fois. C'est l'année qui a précédé celle qui l'a vu paraître en Europe, où elle s'est répandue depuis le Shannon jusqu'au Rhin, et à la Néva.

Persone n'a plus regretté la chose que nous ne l'avons regrettée, et cela par un motif purement égoïste, car il n'y a pas d'aliment dont nous soyons aussi friand que de bonnes patates, et nous admirons l'habitude qu'ont les Américains d'en manger à déjeuner.

L'année dernière, nous avons acheté les meilleures patates apportées au marché, deux schelins le sac d'un minot et demi, ou environ quatre-vingts livres. Cette année, des patates très médiocres se vendent neuf schelins le sac. A ce prix, elles ne sont plus une des nécessités de la vie, mais une friandise à la portée d'un petit nombre. Les cultivateurs ne seront que faiblement rémunérés par le haut prix de la petite quantité qu'ils en ont à vendre.

La maladie des pommes de terre est à peu près la chose la plus incompréhensible des temps modernes. Les conjectures s'y sont épuisées. On a eu recours à toutes espèces de théories. Il ne nous appartient pas de nous en occuper, d'autant moins que nous n'en avons jamais vu une seule qui fût satisfaisante.

La maladie, quelle qu'elle soit, nous semble participer beaucoup de la nature d'une fièvre cholérique ou épidémique. Nous nous en rappelons un exemple remarquable : nous nous trouvions chez notre bon ami, R. H. Norval, Ecr., de Beauharnois. Les patates n'avaient pas été attaquées, et elles étaient excellentes. Mais le lendemain matin, la fille qu'on avait envoyée en chercher pour le déjeuner, dit qu'elle avait à peine pu en trouver une saine. C'était le jour de l'assemblée agricole du comté, qui devait se tenir à St. Jérôme, et lorsque les cultivateurs furent arrivés de Durham, de Russelltown, d'Hemmingford et des parties extrêmes du comté, ils dirent tous la même chose, c'est-à-dire, qu'ils avaient trouvé leurs patates cariées.

Nous transcrivons ce qui suit d'un journal anglais. Nous avons toujours pensé que les plantes pivotantes devraient être cultivées dans le Bas-Canada, sur un plan plus étendu qu'elles ne le sont, d'autant plus que, depuis qu'il y a déficit dans la récolte des pommes de terre et dans celle du froment, nous en sommes réduits principalement aux racines qui se gardent, pour objets d'exportation.

On peut encore être incertain sur la question de savoir si c'est la récolte des carottes ou celle des panais qui est la plus productive. Elles ont toutes deux cette qualité excellente dans nos sols épuisés, qu'elles enfoncent leurs racines dans la terre plus bas que l'épuisement, et comme disent les chimistes, décomposent les silicates.

D'après l'opinion que nous nous en sommes formée, nous préférons le panais à la carotte. Ce n'est pas une racine aussi volumineuse, mais elle est beaucoup plus nutritive, contenant une plus grande portion de sucre. Elles exigent toutes deux un labour profond, car les racines descendent à douze ou quinze pouces au-dessous de la surface épuisée. Il n'y a pas à douter qu'au moyen d'un labour profond elles ne devinssent beaucoup plus profitables qu'elles ne le sont. La principale raison que nous avons entendu exprimer contre leur culture est la peine de les arracher, quoique l'objection ne doive pas être bien sérieuse ici, où le prix du travail est comparativement peu élevé, tandis que la valeur de la nourriture animale l'est beaucoup.

Ces deux racines ont cet avantage qu'elles fournissent, lorsqu'elles sont bien économisées, une grande quantité de fumier de paille. On ne doit pas les exporter de la ferme, si ce n'est lorsqu'elles obtiennent de hauts prix, pour être remplacées comme les patates, le foin, et la paille, par des engrais importés.

Dans le nord de l'Angleterre et dans le sud de l'Ecosse, où on les cultive en plein champ sur une grande échelle, on les arrache de la même manière que les patates ; c'est-à-dire qu'on les sème dans des sillons régulièrement, non à la volée, et que lorsqu'elles sont mûres, on fait passer la charrue le long des sillons de manière à les retourner, et le cultivateur n'a plus qu'à les jeter dans le tombereau ou le wagon. Ce procédé occasionne nécessairement un peu de perte, mais il épargne beaucoup de travail ; et si l'on met ensuite des cochons dans le champ, nous ne voyons pas qu'il puisse y avoir perte.

Il y a une différence singulière entre le panais et la carotte : la dernière, quoique naturellement biennale, périclité ici invariablement durant l'hiver. Nous n'en avons pas vu une seule y survivre. Mais le panais, quoique de la même famille ombellifère, endure l'hiver sans dommage, et qui plus est, se sème lui-même, au printemps. Nous espions peut-être sur la profession de nos lecteurs médecins, mais nous avons soupçonné fortement que, la seconde année, ses racines devenaient vénéneuses, comme celles de son proche parent, le *cicuta veiose*. Notre opinion est tellement prononcée dans ce sens, après avoir entendu parler de tant de morts presque subites, dont nous n'avons pu nous rendre compte d'une autre manière, que nous ne nous sommes jamais hasardé à y goûter.

La manière de le serrer, recommandée dans ce journal, ne convient nullement à ce pays-ci. Les gelées sont tellement fortes ici, qu'elles détruiraient complètement toutes racines serrées de la manière décrite. La plus grande gelée qu'on ait jamais connue en Angleterre ne pourrait pas donner la plus légère idée des nôtres. Dans la Grande-Bretagne, la gelée pénètre rarement dans le sol à autant de pouces que de pieds ici. Il n'y a ici de protection pour les racines que des caves ou des caveaux bien construits. Malgré cela, nous craignons qu'on ne soit pas assez persuadé de la nécessité d'une bonne ventilation. On ne devrait jamais oublier que les racines sont des choses vivantes, d'où s'échappent des miasmes délétères, dangereux pour elles-mêmes et pour ceux qui les respirent.

DE LA CULTURE DE LA CAROTTE DES CHAMPS.

Par un Agriculteur Pratique.

Il y a dans la famille des carottes plusieurs variétés et sous-variétés. Comme toutes les autres plantes propres à être cultivées en plein champ, la carotte a passé par plusieurs gradations, et sous les soins bienfaisants de producteurs instruits, elle a été améliorée prodigieusement dans sa nature et dans l'abondance de son produit. La récolte de carottes, sous la meilleure culture, est si considérable, qu'il en est peu d'autres qui la puissent égaler. La récolte de patates ne peut pas donner un aussi grand rapport par acre, et la nourriture que fournit la patate n'est pas comparable à celle de la carotte, quant à la faculté d'engraisser, outre que cette dernière est exempte de maladie. Elle est comparable à une récolte de betteraves champêtres ou de navets ; c'est une récolte bien préférable à l'une ou l'autre de ces dernières par le goût, et qui les égale à peu près par le

poils, par acre. On a vu des récoltes de carottes donner 40 tonneaux par acre, et une récolte de 30 tonneaux n'est pas rare. Mais le produit moyen par acre, dans une bonne terre, est de 12 à 25 tonneaux.

Variété.—Les variétés de carottes généralement cultivées dans les champs sont la longue rouge-orangé, l'Altringham améliorée et la blanche de Belgique. J'ai cultivé ces variétés, mais je ne saurais que dire de leurs avantages respectifs : je les crois toutes d'une égale valeur. J'ai certainement retiré plus de profit de la blanche de Belgique, mais la chose était plutôt due au sol et à la saison qu'à la variété ; et puis, les variétés rouges paraissent continuer à être plus en faveur auprès du public, et conséquemment se vendent plus vite et plus cher. Pour le service de la ferme, la chose n'est pas importante.

Sol.—Les sols les mieux adaptés à une culture profitable de carottes, sont une terre végétale grasse, d'une consistance moyenne, et de gras marais égouttés. Une bonne terre végétale sablonneuse est encore bien adaptée à leur culture. Un sol composé de sable fin et de gravier, s'il est suffisamment engraisé et bien pulvérisé, produira de bonnes récoltes ; en un mot, tout sol suffisamment gras, et qui puisse être labouré à la profondeur de 8 à 12 pouces, produira d'admirables récoltes.

Préparation du Sol.—Pour avoir une bonne récolte, il faut que la terre soit labourée, hersée, etc., complètement, et bien pulvérisée jusqu'à une profondeur considérable (moins de dix pouces ne serait pas suffisant) ; elle doit être nettoyée, autant que possible, de toutes racines d'herbes nuisibles, et l'on doit, s'il se peut, faire végéter celles qui sont annuelles et ensuite les détruire avant que la graine de carotte soit semée, autrement, il s'en suivrait beaucoup de difficulté. L'engrais doit consister en vieux fumier bien fermenté ; et s'il est étendu, au printemps, de bonne heure, et ensuite enfoui à la charrue et bien incorporé au sol, ce sera pour le mieux ; il empêchera la croissance de jets latéraux, au lieu de racines longues. Si l'on trouvait ce procédé incommode ou inconvenable, on pourrait s'en tenir à la méthode ordinaire de répandre le fumier immédiatement avant de semer, ayant soin de labourer profondément la terre, et d'y faire passer un rouleau léger. Il n'est pas à propos de semer les carottes sur des planches soulevées, mais à plat ; elles sont alors moins garnies de jets latéraux, et conséquemment, de plus de valeur.

Préparation de la Semence.—La chose est de plus d'importance qu'on ne le croit généralement : la graine doit être mêlée avec de la terre, du charbon pulvérisé, de la cendre, du sable, ou autre matière semblable. La poudre d'os, des gâteaux de navette, ou quelque un des engrais nouvellement manufacturés, pourrait y être substitué avec avantage, le but étant de séparer les graines pour la semence, tandis qu'en même temps,

en les rendant un peu humides, on en peut hâter la germination. Ce mélange, dans lequel on pourra jeter quelques grains d'orge et de moutarde blanche, pour marquer les rangs, par leur crue hâtive, pourra être fait et réglé suivant la quantité qu'on sait que le semoir déposera. La quantité du mélange n'est pas d'importance, pourvu qu'il soit bien fait et bien égal ; il s'agit seulement de semer assez d'engrais avec la graine pour en hâter la végétation. Il faut de 3 à 5 lbs. de graine par acre.

Semence.—Elle peut être faite d'une manière satisfaisante, au moyen d'un bon semoir à engrais, capable de répandre la graine de betteraves champêtres ou de navets ; ou si le mélange est peu considérable, s'il n'y en a que deux ou trois minots, par exemple, le semoir commun à blé-d'inde fera l'affaire. La distance entre les rangs doit être d'environ 12 à 14 pouces, et la profondeur d'environ 1 pouce. Si la terre est sèche et la saison défavorable, il est bon de la rouler ou de la herser légèrement. Mais s'il y a apparence de pluie, il vaut mieux laisser les sillons ouverts. Les mois d'avril et de mai sont les plus avantageux pour la semence.

Sarclage, etc.—Il s'agit ensuite de sarcler, biner et éclaircir. Toutes ces opérations doivent être faites à la main, et aussi souvent qu'il en est besoin. Le premier binage doit être fait entre les rangs, aussitôt qu'on les peut distinguer ; le second, quand les plantes sont assez hautes pour que la houe puisse passer en travers des rangs, de manière à laisser six pouces d'espace entre les rangs, plutôt un peu plus qu'un peu moins, attendu qu'il est prouvé que plus la distance est grande, plus les racines sont belles et plus le rapport est considérable. Le sarclage et l'éclaircissement doivent suivre de près ; et il est probable, si la terre a été traitée convenablement, qu'un autre binage, dans le cours du juin, ou au commencement de juillet, complétera la culture. Des sillons larges et la houe à cheval ne conviennent pas à la culture des carottes. La jeune plante est tendre, au commencement de sa crue, et exige un soin particulier et une attention continuelle.

Récolte et Encarement.—C'est un procédé dispendieux, qui fait qu'on répugne à cultiver des carottes. Il commence en octobre, et on ne peut le bien mettre à effet qu'en arrachant les racines au moyen d'une fourche à trois fourchons ou d'un autre instrument ; elles doivent ensuite être conduites à la fosse ou au tas dans des tombereaux et entassées comme il est dit pour les pommes de terre. Les carottes sont plus sujettes à chanfler que d'autres racines, et exigent plus de soins pour le placement. Les tas ne doivent être ni trop étendus ni trop hauts ni couverts trop pesamment. Il doit y avoir dans les tas des trous pour ventilation, ou soupiraux, aussi longtems que la saison le permet. Les fanes doivent être coupées soigneusement au-dessus du collet,

avant l'arrachage, et données au bétail pour consommation immédiate. Barrows dit, dans une lettre au Bureau d'Agriculture : "Les carottes se conservent le mieux dans la terre, et les gelées les plus fortes ne peuvent pas les endommager beaucoup." Il aime mieux les laisser en terre jusqu'en mars : elles sont arrachées alors, et serrées, comme il vient d'être dit.

Emploi.—La carotte abonde en matière nutritive, et ne demande d'autre préparation que celle d'être nettoyée pour être donnée aux bêtes à cornes, aux chevaux, etc. Il n'est besoin ni de les faire étuver ni de les faire bouillir. C'est la plus précieuse de toutes les racines pour les chevaux, et il est prouvé qu'elle engraisse les bêtes à cornes plus promptement et à moins de frais que le navet. La portion convenable de carottes pour un cheval est de 50 à 70 lbs., par jour. Tous les animaux s'en trouvent bien : elles engraisent les bêtes à cornes, les moutons et les cochons plus vite que toute autre racine. Si la récolte est produite pour être vendue, elle est très lucrative, obtenant de £3 10 à £4 le tonneau, sur le marché de Londres.

RACES DE BÊTES À CORNES.

A une assemblée agricole tenue récemment à la maison d'Etat de Boston, il a été fait des observations intéressantes, (que nous extrayons en raccourci du *N. E. Farmer*,) relativement à la valeur des différentes races renommées de bêtes à cornes, comme adaptées à différentes fins et parties du pays. Les remarques de Sandford Howard, qui a des connaissances étendues sur le sujet, et de B. V. French, monsieur de beaucoup d'expérience pratique, fournissent des suggestions précieuses et exposent des faits intéressants.

M. Howard débuta par une histoire succincte du *bauf domestique*, de son origine, des espèces rapprochées, etc., qui fit preuve de beaucoup de recherches, et d'une parfaite connaissance du sujet. On peut, dit-il, faire descendre le *bauf* d'une race éteinte, ou d'une race encore vivante d'animaux, et quoiqu'on suppose généralement qu'il n'y a qu'une seule espèce de *boeufs domestiques*, il existe différentes variétés distinguées par des traits caractéristiques. Les rares forment deux classes, la naturelle et l'artificielle, la dernière étant le résultat de l'agence de l'homme, comme les bêtes d'Ayrshire, qu'on peut appeler une race artificielle. Le but qu'on se propose en élevant des animaux doit être de propager les variétés qui réunissent le plus complètement les qualités nécessaires à une fin spécifique, viande, lait ou travail. Ces qualités sont quelquefois en opposition, ou contraires l'une à l'autre, comme la faculté d'engraisser promptement, et celle de donner beaucoup de lait. Les animaux gras doivent se distinguer par l'ampleur et la rotundité, tandis qu'un corps plutôt plat que rond caractérise les vaches laitières. L'animal qui a la plus grande tendance à engraisser possède aussi assez de

muscle et d'énergie nerveuse pour le travail. Le meilleur moyen d'améliorer les animaux est de les soigner pour des fins particulières. Il y a des fermiers qui croient qu'on devrait chercher à se procurer un troupeau qui réunirait toutes les bonnes qualités, mais cela n'est pas raisonnable. Nul fermier ne s'attend à ce que ses habits, ses souliers, ses instruments aratoires soient faits par le même individu, et sur le même principe, il doit élever des animaux pour des usages particuliers. Un grand point dans l'entretien des animaux, c'est de leur fournir en suffisance la nourriture et l'abri, car sans cela, il est à peu près inutile de s'occuper de leurs différentes races. Les fermiers perdent immensément, chaque année, en ne donnant pas à leurs bestiaux une nourriture suffisante. Quant aux races de bêtes à cornes, on ne peut rien dire définitivement par rapport à cette partie du pays, parce qu'il n'y a pas été fait d'expériences convenables, ou suffisantes, sur le sujet. Il faut différentes races dans différentes localités. M. Howard a fourni la liste suivante, comme la meilleure qu'il pût recommander :

1o. Pour les sols pauvres et raboteux, comme vaches laitières, la race de *Kerry*, qui est indigène des montagnes d'Irlande, et représentée par les meilleures autorités comme combinant une vigueur de constitution remarquable avec des qualités supérieures pour le laitage, particulièrement pour le beurre.

2o. Pour les meilleurs sols et laiteries, la race d'*Ayrshire*.

3o. Pour villes et bourgs, les vaches de *Jersey*, les éprouvant en même temps par des épreuves convenables, quant à l'adaptation générale.

4o. Un choix du troupeau *natif* commun, comme on l'appelle, à assujétir à un cours systématique de propagation.

5o. Croisement des amailles d'*Ayrshire* et de *Jersey* avec la race *native*, la progéniture devant être tenue séparément pendant autant de temps qu'il en faudra pour éprouver ses qualités.

1o. Pour animaux gras d'une valeur secondaire pour le commerce de laitage, sur des sols pauvres et raboteux et dans un climat sévère, les *Ecoissaises de l'Ouest des Montagnes*.

2o. Pour des sols un peu meilleurs, les vaches de *Galloway* et de *Devon*.

3o. Pour les sols médiocres, la race d'*Hereford*.

4o. Pour les meilleurs sols et un climat plus tempéré, la variété plus encline à engraisser des *Courtes Cornes*, comparée par un essai avec la race d'*Hereford*.

Les animaux de l'Ouest de l'Ecosse et de Devon sont excellents pour le travail. Notre climat est peu favorable au gros bétail, à cause de ses extrêmes de chaud et de froid, et c'est une des raisons pour lesquelles les bêtes à courtes cornes ont si peu réussi dans la Nouvelle-Angleterre. Les animaux de la race des Montagnes d'Ecosse sont très

vigoureux, et engraisent aussi bien que ceux de toute autre variété, la troisième année. En Angleterre, elle est regardée comme un modèle pour l'amélioration des autres races, quant à la forme.

M. French, le président, dit, qu'après beaucoup d'expérience dans la propagation et l'entretien des animaux, il en était venu à conclure que les propriétés d'une vache, quant à la laiterie, étaient une matière de pure chance, les bonnes qualités, sous ce rapport, n'étant pas restreintes à des races particulières. Les vaches d'*Ayrshire* valent à peu près toutes les autres pour la laiterie, mais leurs formes ne sont pas aussi bonnes. Le meilleur bœuf qu'il avait jamais possédé venait de Worcester et était de la race de *Holderness*. Les bêtes d'*Hereford* sont grandes, bien adaptées au pays, bonnes laitières, et donnent de bonne viande. Celles d'*Alderney* sont très recherchées présentement comme donnant un lait très riche, et étant fort traitables, mais elles sont inférieures, quant à la viande et au travail. Les bêtes de *Durham* sont trop pesantes pour cette partie du pays. Elles se trouveraient bien de l'herbe bleue du Kentucky, mais la chétive pitance de cette région-ci ne leur convient pas généralement. Il avait éprouvé les bêtes d'*Ayrshire* et de *Durham*, mais il les avait abandonnées, et il éprouvait maintenant celles de *Devon*, qu'il avait trouvées aussi bonnes laitières. En Angleterre, le plus grand produit de lait était donné par une vache de *Devon*. Une bonne qualité qu'elles possèdent, c'est une uniformité presque invariable de couleur, le rouge pur, qui peut varier d'une nuance dans différents animaux, et elles possèdent en outre une grande symétrie de proportions. Leur viande se vend plus cher que toute autre sur le marché de *New-York*, les hôteliers la recherchant à cause de sa succulence. Il était persuadé que ses bœufs de *Devon* n'étaient surpassés par ceux d'aucune autre race : ils sont vifs et traitables.

M. Lincoln, de Worcester, dit qu'il avait connaissance de bœufs de sang mêlé d'*Ayrshire*, qui étaient d'excellentes bêtes de trait, mais qu'il n'en avait jamais vus de pur sang. Ils sont vifs, actifs, vigoureux et dociles, ce que quelques-uns appellent animés, mais ce que nous appelons *timides*. Il possédait tous les animaux d'*Ayrshire* qui avaient appartenu au feu colonel Lincoln, et il ne croyait pas qu'on pourrait trouver sur une ferme quelconque un troupeau plus traitable. Il regardait les animaux à poil roux d'*Ayrshire* comme égalant ceux de toute autre race, et surpassant ceux de *Devon* par l'activité.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

D'après ce que j'ai dit, il paraîtra qu'il y a dans la Grande-Bretagne des entraves à l'enseignement agricole qui n'existent pas parmi nous. Il doit y avoir une école pour la classe élevée, ou pour la moyenne, ou pour la basse. Avec les notions existantes,

elle ne peut pas être pour tous. Le collège de *Cirencester* est devenu essentiellement une école pour les riches. Quelques-unes sont maintenues presque entièrement par des charités. Des fermes-modèles ont été attachées à quelques-unes de ces écoles, afin de faire connaître par la pratique les travaux des champs et les soins à donner à l'étable et à la laiterie. A l'Université d'*Edimbourg* est attachée une chaire d'agriculture, remplie par un homme très distingué, M. Low, qui a beaucoup fait pour la cause de l'agriculture en Ecosse, et qui jouit, à un haut degré de la confiance des fermiers écossais. Le professeur Low a établi, dans des salles appropriées à cette fin, dans les bâtiments de l'université, un musée étendu d'agriculture, composé de nombreux échantillons de produits agricoles, de modèles d'instruments perfectionnés, et d'une grande collection d'estampes ou présentations de beaux animaux, tels que chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons, arrangées de manière à faire voir les qualités particulières de chaque race, et les points d'excellence de chaque individu. L'obligeance avec laquelle le professeur Low m'a fait part de ses modes et moyens d'enseignement, et d'autres actes d'attention et d'hospitalité de sa part, exigent de moi des remerciements et des sentiments de reconnaissance. A l'exception du grand musée de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse, à *Edinburgh*, je ne vois rien en Ecosse, de plus digne d'être visité et étudié intensément que le musée de M. Low.

Quant au Musée Agricole du Nord, à *Edimbourg*, je me contenterai de dire qu'il semblerait que la richesse, l'industrie et le bon goût y auraient anéné ensemble et arrangé, de la meilleure manière possible, tout ce qui peut jetter de la lumière sur la route du fermier. Le Musée de Géologie Economique, de Londres, mérite bien d'être vu. On ne pourrait guère y passer quelques heures sans en sortir plus instruit. Ainsi en est-il des jardins botaniques et des grandes collections de choses curieuses et utiles, qui se trouvent sur les terrains de l'ancien palais et à *Kew*, près de Londres, lieu de la naissance, si je ne me trompe, de notre feu roi *George III*. Il ne serait pas possible à un fermier de passer un jour dans ces jardins, sans en rapporter quelques connaissances utiles dans la pratique, appartenant à sa profession. Des collections semblables d'instruments, de plantes, arbustes, arbres, de bois de différentes espèces, brut et poli, d'insectes nuisibles à la végétation, de presque toutes les choses que le cultivateur peut désirer de connaître, telles qu'exposés ici, et dans d'autres parties du royaume, ne peuvent pas avoir manqué de contribuer au présent état avancé de l'agriculture britannique. Mais, de tous les moyens qui ont produit un résultat si désirable, il n'en est pas, à ce que je crois, qui aient été aussi effacées, à proportion des frais qu'ils ont exigés, que les lectures données par des hommes tels que

Johnstone, Low, Brande et autres. Ces hommes ont popularisé la science, l'ont mise à la portée des agriculteurs pratiques. Leurs lectures ont été adaptées, convenables aux besoins d'hommes sensés, d'un jugement sain, mais non à des hommes d'une éducation purement technique ou théorique. Ces lectures ont souvent été publiées dans la même forme simple et sans prétentions, et ont trouvé place au coin du feu du cultivateur. L'éducation domestique pour la ferme en a été la conséquence. Le fermier et sa femme, ses fils et ses filles, ont été aidés dans leurs efforts pour s'instruire d'eux-mêmes, au milieu des applications pratiques de ce qu'ils apprenaient aux travaux de la ferme, du jardin et de la laiterie. Je suis en faveur des écoles d'agriculture, je crois que les principes de l'agriculture devraient être enseignés même dans nos écoles élémentaires; et je désirerais que tous les collèges du pays eussent un département agricole. Il serait à désirer que les fils des cultivateurs eussent l'occasion d'être instruits dans les sciences qui peuvent jeter de la lumière sur leur occupation, sans être obligés d'aller loin de la maison, ou d'être détournés chaque fois trop longtemps des devoirs de la ferme; mais après tout, je ne doute nullement que des lectures mises à la portée du peuple, adaptées à l'éducation domestique, non-seulement sur les détails de l'économie rurale, que le cultivateur entendrait probablement aussi bien que le discoureur, mais sur les différentes sciences qui se rattachent à l'agriculture, expliquées par des expériences convenables et des diagrammes, ne fussent un moyen très économique et très efficace de répandre une instruction agricole également avantageuse à la présente génération des cultivateurs du sol et à celle qui la doit suivre.

C'est un fait singulier que l'Irlande, quelque dégradée et illétrée que soit une partie de sa population, fasse plus pour l'avancement de l'éducation agricole qu'on ne fait dans des pays moins malheureux. Il y existe des institutions pour l'enseignement agricole sous trois formes différentes: 1^o. celle de chaires d'agriculture rattachées aux collèges, comme à ceux de Cork et de Belfast, au premier desquels est attachée une ferme-modèle et expérimentale de près de 200 acres; 2^o. institutions en rapport avec les écoles nationales; 3^o. écoles d'agriculture maintenues par des associations privées. Je ne parlerai que de celles qui sont liées aux écoles nationales. Elles sont de deux sortes, écoles modèles d'agriculture et écoles ordinaires d'agriculture. Les élèves des dernières sont pour la plupart jeunes; ceux d'entre eux qui excellent sont ordinairement avancés à la plus haute classe d'écoles, où plusieurs d'entr'eux deviennent capables d'enseigner. Une de ces hautes écoles, de ces écoles modèles, est à Glasnevin, à deux ou trois milles de Dublin. Grâce à l'obligeance du très honorable Alexander McDonald, surintendant des écoles nation-

ales pour l'Irlande, j'ai été présenté aux messieurs chargés de l'école de Glasnevin, le Dr. Thomas Kirkpatrick, inspecteur de l'enseignement agricole, et M. Donaghy, principal instituteur et fermier. On pourrait à peine imaginer un accueil plus cordial que celui qu'ils m'ont fait. On m'a fait voir la ferme, les animaux, les récoltes de blé, d'orge, d'avoine, de seigle, de patates, de foin, de trèfle, etc.; j'ai été conduit par les bâtimens; on m'a tout expliqué. J'ai vu les jeunes gens à l'ouvrage dans le champ; j'ai rarement vu de telles récoltes; et ce qui vaut mieux que de grandes récoltes, j'apprends qu'elles sont obtenues sans de trop grandes dépenses; qu'il y a ici une économie rurale profitable, que tout le monde pourrait imiter sans risque. Les jeunes gens, au nombre de près de cent, étaient, à cette heure, sur différentes parties de la ferme, occupés à différents travaux. En parlant de leur apparence propre et élégante, quoiqu'à l'ouvrage, et habillés pour travailler, on me dit qu'on allait les faire entrer, afin que je les visse dans leur salle d'école, et là examinés. Je les suivis. L'examen commença à 7 heures et dura jusqu'à 9. Les jeunes gens avaient, je pense, de 18 à 22 ans. Ils furent examinés sur la géographie, la grammaire anglaise, l'arithmétique et les élémens de l'agriculture. Dans les branches générales de l'éducation, ils répondirent bien, respectivement. Dans tout ce qui appartenait à l'agriculture, comprenant un grand nombre de questions importantes dans la pratique, et quelques questions scientifiques, leurs réponses furent promptes et correctes. Ayant été prié de faire quelques remarques sur les exercices, je ne me trouvai pas embarrassé, comme on l'est quelquefois en ces occasions, en me bornant à dire ce qui pouvait plaire, et en disant néanmoins la vérité. Je suis persuadé que cette institution fait beaucoup, et à des frais qui ne sont pas extraordinaires, pour relever l'Irlande. Quand je pense que ce n'est là qu'une des nombreuses écoles d'agriculture qu'il y a en Irlande, qu'il y a maintenant dans ce pays près de cinq mille écoles nationales en opération, quelques-unes desquelles j'ai visitées et trouvées bien conduites, je ne puis qu'augurer favorablement pour l'Irlande. En laissant Glasnevin, je ne pus m'empêcher de penser que si les attention que j'y avais éprouvées étaient un échantillon de l'hospitalité irlandaise, comme j'ai appris ensuite qu'elles l'étaient, alors je devais aimer l'hospitalité irlandaise.

Je ne puis terminer sans mentionner un mode assez commun de donner aux jeunes gens des connaissances en agriculture. C'est celui de mettre un jeune homme chez un agriculteur renommé, pour être initié d'une manière pratique à la profession. M. A., par exemple peut avoir la réputation d'être un cultivateur entendu et à son aise, d'un excellent caractère moral. M. B., marchand de Londres, peut-être, ou chef d'atelier à Manchester, ou encore un riche

bourgeois, et même un homme titré, qui ne veut pas se donner la peine de cultiver lui-même sa terre, dit à M. A. prenez mon fils chez vous, donnez-lui un bon cheval pour son propre usage, qu'il ait lui-même soin du cheval; qu'il travaille tant qu'il lui plaira; parlez lui des chevaux, des bêtes à cornes, des moutons et des pores, des différentes récoltes, des soins à leur donner, de leur usage, etc.; enfin de tout ce qui se rattache à l'agriculture pratique, et je vous donnerai ce que vous exigerez. Le savoir agricole est regardé en Angleterre comme si important, y est tellement de mode, pourrais-je dire, qu'un jeune monsieur est à peine regardé comme bien instruit, s'il manque de ce savoir. Le prix ordinaire payé dans des cas comme celui que je viens de supposer, est ordinairement de £100 stg. J'ai acquis la connaissance de plusieurs fermiers qui ont des jeunes messieurs à ce prix. Un cultivateur de l'Oxfordshire m'a dit qu'il pourrait toujours avoir un nombre de ces jeunes gens au même prix, mais qu'il ne se souciait pas de s'en charger.

J. A. NASA.

Amherst, 18 mars, 1854.

RAPPORT SUR LES AVANTAGES DES CHARRUES DE BOIS ET DES CHARRUES DE FER.

Dans l'occurrence accoutumée des saisons, après que les opérations de la récolte sont terminées, la pratique ordinaire des cultivateurs est de commencer à labourer, afin que la terre, retournée lorsqu'elle était sèche soit améliorée par les gelées de la fin de l'automne. Sans un plus long commentaire sur les cas nombreux et nécessaires où la charrue doit être employée dans les saisons subséquentes qui s'écoulent avant que le fermier ait recueilli le fruit de ses travaux, nous tâcherons de décrire l'action du labourage aussi simplement que possible. Il est bien connu que la charrue est pour le cultivateur ce que la bêche est pour le jardinier; et le but qu'on se propose en s'en servant est de maîtriser et traiter le sol de manière à ce qu'il devienne meuble ou bien divisé.

La bêche, comme nous le savons tous, est un instrument entièrement sous le contrôle personnel de l'homme, quoiqu'on cherche à trouver moyen de la conduire par puissance de cheval, mais nulle machine locomotive ne peut entrer en concurrence avec le corps humain pour l'exécution d'un travail placé dans la sphère de sa force et de sa dextérité. La charrue est certainement le meilleur instrument qui ait été inventé pour remplacer le travail de la bêche; mais comme c'est un instrument trop pesant pour l'usage manuel, il n'est pas aussi complètement sous le contrôle de l'homme; mais en employant des chevaux, avec le harnais nécessaire, il peut la conduire avec assez d'efficacité. La quantité du produit est ordinairement plus grande que quand le travail manuel seul a été appliqué à la terre; mais vu ce qu'il en coûte de moins, comparativement, combiné

avec le fait, que dans un espace de temps donné, le fermier peut cultiver une beaucoup plus grande étendue de terre, par l'usage de la charrue, le défaut est amplement compensé.

La culture à la bêche semble à l'observateur ordinaire, être une opération aussi simple qu'aisée; mais l'expérience prouve que l'acte de creuser est tout le contraire, exigeant que chaque muscle du corps soit mis en action, tellement que la machine faite pour l'imiter doit être d'une construction très compliquée; et c'est une chose assez difficile dans la mécanique pratique, que de construire un instrument léger, fort, durable, commode et aisé à manier, et qui produise par une action simple l'effet désiré; eh bien, nous avons dans la charrue un instrument qui possède toutes ces qualités à un haut degré.

Les opinions ont été et sont encore différentes quant à la question de savoir si ce précieux instrument doit être de bois et de fer, ou entièrement de fer. Depuis le Northumberland jusqu'à Aberdeen et dans quelques-uns des comtés du sud, le bois n'est employé que rarement; c'est le contraire dans ces environs. Ces dernières années, quelques-uns de nos meilleurs agriculteurs ont entrepris de remplacer le bois par l'usage du fer; mais le préjugé du laboureur l'a emporté en trop de cas sur le désir du propriétaire, et l'instrument de fer a été mis de côté, pour n'être employé que quand il n'y en aurait pas d'autre. Une charrue de bois semble au laboureur inexpérimenté être un instrument plus gauche, ou moins maniable; mais elle est moins pesante, et de là vient la préférence qui lui est donnée.

La hausse qui a eu lieu dernièrement dans le prix du travail de l'homme, comme de celui du cheval, fait qu'il est très important que ces deux principaux déboursés du fermier soient économisés. Depuis plusieurs années, de grandes sommes ont été dépensées inutilement, ou gaspillées, en partie, en conséquence de la répugnance des agriculteurs à s'écarter de la routine suivie par leurs ancêtres, et en partie à cause du manque du moyen de calculer avec exactitude la grande épargne qu'ils feraient en mettant à effet quelques-unes des idées plus modernes de la présente race des cultivateurs du sol. Nous devons à nos sociétés et clubs agricoles d'être en état de vaincre les préjugés des premiers, et aux savans, qui n'ont épargné ni soins ni dépenses pour parvenir à un but si désirable, de pouvoir acquérir les moyens en question; et nous devons faire, particulièrement dans ce rapport, une mention honorable de M. Bentall, d'Uxbridge, l'inventeur breveté du dynamomètre perfectionné, qui, de la manière la plus obligeante, non-seulement nous a permis de nous servir de l'instrument, mais a surveillé personnellement l'épreuve de la traction relative des charrues, nous mettant en état d'en venir à une conclusion satisfaisante, non-seulement pour nous-mêmes, mais encore, comme nous

nous en flattons, pour la classe agricole généralement, quant à ce qui regarde la partie la plus difficile de l'essai, la traction.

Cette partie, nous croyons qu'il est de notre devoir de vous l'exposer aujourd'hui pour être discutée, de même que d'autres points importants, tels que la durée, le coût relatif, le poids et le fonctionnement; nous vous les exposerons article par article, nous contentant d'observer que l'épreuve sur laquelle nous avons été appelés à donner notre opinion a eu lieu sur la ferme de M. Wells, dans le mois d'octobre dernier, et a été arrangée par Robert Scholfield, éc., de Sand Hall, et M. John Wells, de Booth Ferry House, dans le but exprès d'arriver à une décision correcte sur ces points, le premier de ces messieurs s'étant servi jusqu'à présent, de la charrue de bois, et le dernier ayant remplacé cette charrue par une charrue de fer. La terre choisie pour l'ouvrage était un chaume de blé; la qualité, un sol ancien et profond: la profondeur du sillon devait être de huit pouces, et sa largeur d'un pied. Les charrues qui concouraient étaient au nombre de sept; quatre entièrement composées de fer, et trois de bois pour le train, le manche, etc., les autres parties de bois revêtu de feuilles de fer. Toutes les charrues devaient être tirées par la même paire de chevaux, mais chaque charrue devait être tenue par l'individu accoutumé à s'en servir. Le résultat a été comme suit:—

| | Poids de l'instrument. | TRACTION. | | | |
|--|------------------------|-----------|-----|------------|-----|
| | | Pouces | | Pouces | |
| | | cubes par | | 100 pieds. | |
| <i>Charrue de Fer.</i> | | | | | |
| 1. Manufacturée par M. Wells, Booth Ferry, | 238 lbs. | 100 | 33½ | 100 | 33½ |
| 3. Do. do. Fifeshire, do., | 189 " | 105 | 33½ | 100 | 31½ |
| 4. M. H. Smith, de Drax Abbey, fabriquée par Busby, | 249 " | 106 | 29½ | 100 | 28½ |
| 7. Do. do. à roues, | 202 " | 101½ | 32 | | |
| <i>Charrues de Bois.</i> | | | | | |
| 2. M. George Clark, de Howden, fabriquée par Prince, | 168 " | 95 | 36½ | 100 | 31½ |
| 5. W. Scholfield, éc., de Sand Hall, fabriquée par Foster, | 167 " | 100 | 36 | 100 | 36 |
| 6. M. W. Smith, de Potter Grange, | 158 " | 7 | 30½ | 100 | 31 |

En prenant pour terme moyen cent pouces cubes pour chaque charrue, nous avons calculé au même taux celles dont les sillons étaient au-dessous, comme celles qui étaient au-dessus de cent pouces cubes. Ceci est en faveur des charrues nos. 2 et 6, ayant été, terme moyen, au-dessous de cent pouces cubes, et contrairement en proportion aux nos. 3 et 4, dont la moyenne a été au-dessus de cent pouces cubes. Le surcroît de terre labouré par les dernières a occasionné une

plus grande traction en proportion que ne donne le calcul. Il est donc évident que les charrues de fer 3, 4, 7, ont la supériorité par la légèreté de traction sur toutes celles qui ont été éprouvées: la charrue de bois no. 6 sur la charrue de fer no. 1, et les charrues de bois nos. 2 et 5, quoique le poids moyen des charrues de bois fût de vingt-cinq pour cent moindre que celui de toutes les charrues de fer, excepté la charrue de Fifeshire de M. Wells (no. 3).

Vous ayant exposé la traction et le poids des charrues qui ont concouru, nous allons énoncer notre opinion sur un des points les plus importants de cette sorte d'ouvrage, la préparation du sol et la manière de le trancher. Sous ce rapport, la charrue de fer de Fifeshire de M. Wells l'emporte sur toutes les autres. Les charrues de bois no. 2, de M. Geo. Clark, et no. 6, de M. Smith, viennent ensuite.

Il ne nous reste plus qu'à dire quel instrument nous croyons le moins cher et le plus durable. Le coût d'une charrue de bois, lorsqu'elle est neuve, est d'environ trois livres, stg., capable d'être de service avec réparations, pour un bail de cinq ans, à une livre par an. Une charrue de fer coûtera quatre livres dix schelins, et sera capable de servir avec réparations, pendant un bail de vingt ans, à huit schelins par an, et la moitié du prix coûtant pour les parties en fer battu, telles que timon, barres, chaînes, etc. Ainsi l'on a—

| | £ | s. | d. |
|---|----|----|----|
| Bois, prix coûtant, - - - | 3 | 0 | 0 |
| Réparations, cinq aus, - - - | 5 | 0 | 0 |
| | 8 | 0 | 0 |
| A déduire coutre, chaînes et socs de vieux fer, - - - - - | 0 | 15 | 0 |
| Total pour cinq ans, - - - | 7 | 5 | 0 |
| | £ | s. | d. |
| Fer, coût primitif, - - - - - | 4 | 10 | 0 |
| Réparations pendant vingt ans, - - - - - | 8 | 0 | 0 |
| | 12 | 10 | 0 |
| Vieux fer à déduire, - - - - - | 2 | 5 | 0 |
| | 10 | 5 | 0 |
| Ajoutez l'intérêt sur la différence, - - - - - | 0 | 4 | 6 |
| Total pour vingt ans, - - - - - | 10 | 9 | 6 |

La dépense moyenne d'une charrue de bois sera donc de £1 9s, celle d'une charrue de fer 10s. 6d. par an, ou il y aura une épargne de près de deux cent pour cent en faveur de la dernière.

En faisant ce calcul, nous avons jugé à propos de fixer une date terminable à la charrue de fer; M. Wells nous a montré des charrues déjà employées régulièrement; elles paraissent dans le gros de leur fabrication presque aussi bonnes que si elles étaient neuves. Les vicissitudes du temps auxquelles cette sorte d'instruments d'agriculture est nécessairement exposée, pendant neuf

mois de l'année, opèrent puissamment sur les pièces principales des charnues de bois, tandis que leurs rivales, au moyen d'une simple couche de peinture rouge, annuellement, éprouvent à peine le moindre dommage.

Vous êtes maintenant en possession du résultat d'un concours qui, selon nous, démontre clairement que pour la légèreté de la traction, la charrue de bois n'est pas comparable à celle de fer, tandis que sous tout autre rapport, particulièrement pour ce qui regarde l'économie, la dernière est préférable.

Nous nous flattons que l'obligeance des messieurs qui ont imaginé et subséquemment mis à effet cette épreuve pratique sera appréciée comme il convient; car des expériences sur des points en litige ainsi faites par les membres du Club des Fermiers de Howden, doivent tendre à le faire regarder par le public comme pouvant faire avancer l'art de l'agriculture.

SAMUEL STORE.
WILLIAM THOMPSON.

UN CHAPITRE SUR LE JARDINAGE. Par Hortícola.

On donne souvent le nom de jardiniers aux pépiniéristes et aux fleuristes, mais dans la présente occasion, je désire que l'on comprenne que je parle de ceux qui cultivent des jardins pour autrui, pour des messieurs. Pour commencer par le commencement, je demanderai d'abord qu'est-ce qu'un jardinier? Dans la phraséologie scientifique il appartient au genre *Homme*, et celui dont je parle, à l'ordre naturel des serviteurs, ou des domestiques. Si vous doutez de mon assertion, ou voulez vous en rapporter à une plus haute autorité que ma classification, je vous renvoie à l'un quelconque des journaux de New-York, dans lesquels, si vous portez vos regards au bas des colonnes, vous trouverez :

“ On a besoin de trois cuisiniers, d'une ménagère, de deux garçons d'hôtel, de quatre cochers, de deux jardiniers.”

Comme le jardinier appartient à cette famille, il est traité comme le reste par celui qui l'emploie. “ Eh! pourquoi non?” diront quelques-uns de mes lecteurs? Qui est le jardinier (gagé) pour être distingué des autres serviteurs, et plus estimé. Je ne désire ni me moquer, ni parler, ou écrire d'une manière dédaigneuse, de ces hommes nécessaires et utiles; ils peuvent remplir leurs différens devoirs à leur honneur et à la satisfaction de ceux qui les emploient; mais je conçois que ce qu'on exige du jardinier est d'une nature différente, et est plus important que ce qu'on exige des autres. Ce doit être un homme intelligent, en état de penser et de réfléchir et capable de prévoyance. Il n'a pas seulement la même somme de travail manuel à faire que les autres domestiques, mais ses facultés mentales doivent être taxées, pour ainsi dire; il a à travailler de la tête comme de la main, ou il n'est pas jardinier. On exige de lui, peut-être, qu'il produise des grappes de raisin bien mûr en mai ou juin,

tandis que le gargon n'a qu'à les mettre dans des assiettes et à les porter sur la table; et dans les mêmes mois, des choux-fleurs, des concombres et des patates nouvelles, tandis que le disciple de madame Glasse n'a qu'à les faire cuire et à les servir. Le pauvre

tablier-bleu a d'abord à attrapper le lièvre, ce qui est la partie la plus difficile de l'affaire.

Je demanderai ensuite comment il se fait que le jardinier soit traité comme une pure machine, ce qu'il est en effet dans plusieurs situations. Est-ce sa faute, ou le blâme en doit-il être jeté sur celui qui l'emploie? Je suis porté à croire que très souvent, c'est à lui-même qu'il doit s'en prendre. J'admets qu'il arrive très souvent que de bons jardiniers deviennent négligents et indifférens, en conséquence de ce que leurs services et leur habileté ne sont pas appréciés convenablement par ceux qui les emploient; mais je pense qu'une des raisons pourquoi ces derniers ne mettent pas de distinction entre le jardinier et les autres serviteurs est qu'ils ne peuvent voir aucune différence dans le langage, les manières, ou les connaissances acquises, etc. C'est à cette particularité que je désire appeler l'attention du jardinier. Il y a de la vérité dans l'adage qui dit que si l'on veut s'attirer le respect d'autrui, on doit d'abord se respecter soi-même, et j'infirmerais de l'apparence personnelle de certains jardiniers qu'ils ont entièrement perdu tout respect d'eux-mêmes. Il peut paraître à quelques-uns que s'est s'amuser à peu de chose que de faire allusion au sujet; en même temps que je déteste les uns ou les manières d'un muscadin, je ne vois pas pourquoi un jardinier ne serait pas propre dans sa personne et décent dans son habillement. C'est une affaire trop délicate pour qu'un maître s'en mêle; mais je suis certain que beaucoup de gens seraient plus estimés de ceux qui les emploient, s'ils faisaient un peu plus attention à ce dont je parle ici.

Un jardinier doit être un homme intelligent et bien au fait de tout ce qui appartient à son art. Il y en a qui sont bien versés dans la politique, qui savent les prix des lots, etc., et qui ne connaissent pas les noms de la moitié des plantes dont le soin leur est confié, pour ne pas parler de leurs habitudes naturelles, de leur introduction dans le pays, etc. J'en ai rencontré d'autres (comptempteurs des livres, des catalogues, etc.), qui comptant sur leur pratique, ou leur routine seule, comme ils disent, pour leurs connaissances, ont affirmé qu'ils pourraient dire, à la simple apparence d'une plante, si elle est vigoureuse ou délicate. J'aimerais à entendre le verdict d'un de ces savants physiologistes concernant deux plantes telles que la *Paracaria excelsa* et la *Libocedrus chilensis*, en supposant qu'ils ne les avaient jamais vues auparavant.

Pour ce qui regarde les connaissances données par les livres ou par la pratique, j'avoue que les dernières sont les plus importantes; mais, à l'heure qu'il est, le jardinier qui ne lit point est certainement, quoiqu'il

puisse penser au contraire, beaucoup en arrière du siècle où il vit. Je sais que le plus grand nombre des jardiniers n'ont connu que les rudimens de l'éducation; il en a été ainsi de quelques-uns des plus grands hommes des siècles passés et présents: ils se sont instruits d'eux-mêmes. Quelle éducation a reçue Sir Joseph Paxton? et cependant, voyez quelle position il occupe. Quelque esprit jaloux pourra railler et dire que si ce n'eût été de la protection du personnage royal qui l'a employé, il n'aurait été qu'un jardinier ordinaire. Je ne le crois pas. Rappelez-vous qu'il n'y a pas de chemin royal qui conduise à la science. Sans doute, il a éprouvé toute espèce d'encouragement, mais son succès doit être attribué principalement à son industrie et à sa persévérance infatigables. Quoique je ne connaisse pas personnellement Sir Joseph, je crois le connaître assez de réputation pour être autorisé à dire que (s'il en était requis), il jetterait son titre aux pieds de Sa Majesté, et renoncerait à ses biens, plutôt que de faire le sacrifice d'être dépourvu des connaissances qu'il possède, connaissances qu'il doit aux livres, à l'observation, aux hommes, à la pratique, etc. Telle est la valeur du savoir. Comme de raison, un jardinier ne s'attend pas, dans ce pays, aux honneurs de la chevalerie, mais s'il le veut, il peut être un homme respectable sans cela. Je ne connais au-une affaire, ou profession, qui offre des attraits plus séduisants pour acquérir des connaissances que celle du jardinier. Parmi les arbres, arbustes ou plantes qu'il a à soigner, à peine en est-il un seul qui ne rappelle à l'esprit une idée, ou un souvenir agréable. Le nom même est suggestif ou commémoratif; il nous rappelle à l'esprit un personnage éminent, un lieu célèbre, ou un événement important. Prenons pour exemple une ou deux plantes, *Gardenia Fortunei*, *Abies Douglasii*, *Tropaeolum Lobbianum*, *Acacia Drummondii*. Quels sont les individus dont ces plantes prennent les noms? sont-ils vivants ou morts? et où ont-ils voyagé? Quelques-uns ne sont plus, mais le plus grand nombre vivent, et sont encore occupés activement dans le champ des recherches et des opérations. Le premier a voyagé en Chine, et a introduit, dans le cours des huit dernières années, quelques-unes des plus belles plantes qui aient jamais décoré un bosquet d'arbustes ou un parterre; le second a voyagé dans l'Orégon, la Californie, etc., et est mort jeune encore; le troisième a parcouru le Chili, les Andes et la Patagonie; le quatrième a voyagé dans l'Australie. Si la géographie n'était pas enseignée dans l'école qu'a fréquentée notre enquêteur supposé, lorsqu'il était enfant, il ne pourra avoir, comme de raison, qu'une idée vague de la longitude et de la latitude exactes des localités mentionnées ci-dessus. Si c'est le cas, il pourra emprunter, ou se procurer, pour quelques schelins, une bonne géographie avec cartes. En étudiant ce livre quelques heures, chaque soir, pendant une semaine, il

en viendra à connaître, non-seulement la situation de ces pays, mais encore leur climat, leurs produits, leur histoire naturelle, leur commerce, leurs institutions politiques, etc. Je me suis persuadé qu'il y a peu de messieurs qui ne donnassent volontiers l'entrée libre de leur bibliothèque à leurs jardiniers, si ceux-ci manifestaient le désir de profiter de ses avantages. Quelques-uns de mes lecteurs jardiniers souriront peut-être, et secoueront la tête, en disant : Vous balinez sans doute, en me proposant d'emprunter des livres pour y perdre mon temps. Je dirais à ces gens, s'il y en avait de tels, qu'ils se méprennent fort sur leurs intérêts. A tout événement, je regarde un homme illettré, grossier, vulgaire, comme une nuisance là où il est, particulièrement là où il y a des enfans; et un cours de lectures comme celui que je recommande ne le rendrait pas, comme quelques-uns le pourraient supposer, paresseux, efféminé, ou trop sentimental.

Nous savons tous combien l'esprit des jeunes gens est plastique, pour ainsi parler, changeant et plus enclin au mal qu'au bien. Or, les enfans doivent être souvent dehors et dans le jardin, et ils seront bientôt au fait et feront usage des paroles grossières qu'ils entendront prononcer par le jardinier et par d'autres. Combien donc n'est-il pas nécessaire qu'il soit un homme bien élevé, à langage poli et à manières décentes, évitant tout ce qui sentirait la grossièreté, et tendrait à gâter le goût des enfans. Qu'il converse avec eux concernant les plantes et les fleurs, leur indiquant les traits ou les particularités par lesquels elles se distinguent; ou qu'il leur présente un bouquet de fleurs des bois, (indigènes du lieu); qu'il leur en dise les noms, et la signification, ou l'étymologie de ces noms. Par ce moyen, il pourra peut-être leur inculquer du goût pour l'étude de la botanique, ornement qu'il ne faut pas négliger, et qui, malheureusement si peu de demoiselles attachent au catalogue de leurs études, dans ce pays. Des services, ou des attentions de cette sorte, rendus aux enfans, ne passeraient pas toujours, je pense, inaperçus, ou sans être remarqués par les parens.

L'éducation et les autres qualifications des jardiniers devraient obtenir, au temps présent, plus d'attention qu'on ne leur en donne ordinairement. Voyez les nombreux bâtimens, les maisons de campagne qui s'élevaient de toutes parts comme par enchantement; plusieurs de ces bâtimens sont des maisons splendides, des palais, pour ainsi dire, et les terrains qui les entourent y correspondent. Les talens que le pays fournit sont recherchés, monopolisés même pour l'édification; il en est peut-être ainsi en Europe. Mais le jardin et les terrains d'ornement, qui en doit être l'architecte? Hélas! trop souvent un individu appelé jardinier, qui reçoit vingt-cinq piastres par mois et une cabane pour y vivre, et ce qu'il peut glaner de végétaux de rebut, après que la famille en a été approvisionnée; tandis que peut-être l'architecte des bâtimens reçoit dix fois autant

pour le même espace de temps; et quel en est le résultat? ce à quoi on devait s'attendre: la place dépeuplée, en toute probabilité, de sa beauté primitive et naturelle; de beaux vieux arbres, qui étaient de temps immémorial, à la place convenable, abattus; des élévations nivellées, et beaucoup d'autres erreurs commises, et qui toutes auraient pu être évitées par l'exercice d'un peu plus de goût et de jugement, qu'on aurait pu se procurer au moyen de quelques piastres de plus.

Un bon jardinier, qui veut s'adonner au jardinage d'ornement, doit posséder les sentimens d'un poète, et le coup-d'œil et le goût d'un peintre de paysage. Quelques-uns de mes lecteurs pourront penser que je vais trop loin. Je ne m'attends pas qu'un jardinier soit un poète ou un peintre; mais comment un individu absolument dépourvu de connaissances pourrait-il disposer une place avec goût et jugement? les arbres, les monticules, les vallons, les arbustes, les fleurs, etc., de manière à ce qu'ils se mêlent, contrastent, concordent et offrent à la vue la plus grande somme d'agrément dont la place est susceptible? Comment, dis-je, tout cela peut-il être entrepris avec succès par un homme ignorant, insensible aux beautés de la nature et de l'art? J'ai vu bien des jardiniers passer et repasser (sans même les remarquer) près d'arbres, d'arbrisseaux, etc., magnifiques, qui en auraient ravi d'autres d'admiration. Il y a beaucoup de jardiniers qui participent beaucoup trop de la manie de Wall-street, c'est-à-dire, qui ne s'occupent que de piastres et de schelins, à l'exclusion de tout ce qu'il y a d'ailleurs de précieux et d'important. Ils se nourrissent de ce qui peut simplement suffire aux besoins de la nature, et ne se rattachent que de ce qu'il faut pour n'aller pas absolument nus. Il convient à tout homme, et particulièrement au jardinier, qui est rarement surpayé, d'être prudent, prévoyant, soigneux et même rigide-ment économe dans ses dépenses, mais quand cela va jusqu'à la parcimonie, à la mesquinerie, l'âme est rétrécie, les qualités naturelles sont difformées et abâtardies. De tels gens ne peuvent rien voir de beau et d'utile, si ce n'est sous la forme de livres, schelins et deniers. Un jardinier de ce caractère ne prendra pas un journal d'horticulture, ne se trouvera pas à une exposition, ne sera pas un mille ou deux pour voir un confrère jardinier, une pépinière ou un parterre. A quoi bon, dit-il, il ne m'en reviendrait rien. Je demanderais à un tel homme à quel paiement ou à quel gain s'attend le naturaliste, le botaniste, le vrai amateur des plantes, lorsqu'il fait à pied des centaines de milles, dans les chauds jours de l'été, pour chercher dans leurs habitations naturelles ou indigènes, les objets de ses attentions ou de ses desirs? Interrogez un de ces admirateurs des plantes et des fleurs, et il vous répondra que les souvenirs gracieux de petits bijoux tels que l'*hepatica*, la *vinca*, la *claytonia*, la *saxifraga*, etc., après un long et rude hiver, lui procu-

rent autant de plaisir réel que la rencontre d'un frère, d'une sœur, ou de tout autre ami chéri, après une absence de douze mois. Mais l'individu qui fait de la guinée ou de la piastre son idole est insensible à tous ces charmes.

Quelques-uns de mes lecteurs pourront penser que j'ai été trop sévère sur le compte, des jardiniers, dans les remarques qui précèdent; mais on ne doit pas supposer que je mette tous les jardiniers au même rang; non, il y en a beaucoup d'estimables, qui font honneur à leur profession; c'est à ceux d'entre eux seulement qui sont ennemis de l'instruction, indolents, fainéants, négligés, que je me suis adressé. — *Horticulturist*.

VARIÉTÉS ET CULTURE DE L'OSIER A PANIERS.

La manufacture d'osier est déjà immense et destinée à augmenter constamment dans la ville de New-York. La quantité importée de brins d'osier vaut annuellement plus de trois millions de piastres, et la quantité importée d'osier manufacturé se monte à une plus grande somme; et la quantité de brins importée doit augmenter aussi considérablement, à moins que la culture de l'osier ne s'étende considérablement dans les Etats-Unis, pour devenir une source de richesse nationale, toujours désirable en temps de paix, et indispensable en temps de guerre.

Feu John Reid, de Staten Island, avait amassé une petite fortune, en cultivant moins de trois acres d'un marais sans valeur, en apparence, en osier à paniers. D'autres n'ont pas réussi dans la tentative, pour n'avoir pas connu l'espèce convenable à cette région de la terre, non plus que le mode convenable de culture. D'autres se sont persuadés que peut-être des Anglais, des Allemands et des Français pouvaient réussir dans cette branche de l'agriculture, mais que des *Yankees* ne le pouvaient pas.

Le Dr. C. W. Grant, de Newburg, en vint à conclure que parmi ses objets variés d'entreprise, il pouvait inclure la culture de l'osier, et pour cette fin, il acheta un marais, dans l'Hudson, non loin de West Point, attendant à une ferme étendue de terrain élevé, supposant que ce marais ferait un bon champ d'osier. Après essai, il se trouva qu'une petite portion seulement du terrain était adaptée à cette fin. Un manque partiel de réussite ne fit que l'exciter à de nouveaux efforts, et la perte d'un peu d'argent fut suivie de la résolution de le recouvrer. Il se mit donc à faire des recherches étendues sur le sujet, et il se prévalut de toutes les connaissances qu'il put acquérir sur la manière dont l'osier était cultivé en Angleterre et en Ecosse, sur le continent de l'Europe et en Amérique. Il fit venir près d'une centaine d'espèces d'osiers, et fit différents essais qui eurent du succès. L'osier qu'il a produit a été éprouvé, l'automne dernier, par différents vanniers, et il s'est trouvé d'une qualité égale au meilleur osier d'Europe, et supérieure à celle de la plus grande

partie de celui qui avait été importé. Dans le cours de ses investigations, le Dr. Grant a trouvé dans le comté de Norfolk, en Angleterre, une nouvelle espèce d'osier, ou saule, qui est une grande acquisition, non-seulement pour les arts, mais encore comme arbre d'ornement.

Ceux qui ont entrepris, ou qui sont sur le point d'entreprendre la culture de l'osier, la trouveront sans doute rémunérative, si elle est conduite avec le soin et les connaissances nécessaires. La nature ne favorise jamais l'ignorance ou la négligence. Nulle récolte ne paiera mieux une culture convenable faite dans un sol convenable, rapportant du profit même la première année. Mais dans des mains inhabiles ou nonchalantes elle sera, comme de raison, sans succès. Dans le comté de Rothland, il en a été planté, au printemps, un petit champ, qui l'automne de la même année, a donné des jets de la plus belle qualité, ayant, en moyenne, au moins six pieds de long, et les plus grands dix pieds. La valeur en gros de la récolte ne pouvait pas aller à moins de 150 piastres par acre. Ici, il n'a rien été fait de remarquable, mais (à une légère exception près) tout a été bien fait. Le sol était passablement riche (une argile alluviale) et avait été labouré profondément, la charrue à sous-sol ayant pénétré à la profondeur de dix-huit ou vingt pouces (deux pieds eussent mieux valu.) On y avait mis un peu de fumier d'étable et quelques boisseaux de cendre, comme engrais de surface. Le fumier aurait dû être mis dans de très petits sillons, ou avec le cultivateur, mais une forte pluie continue rendit la chose impraticable dans la saison la plus avantageuse, et compensa jusqu'à un certain point la négligence. Une petite partie du champ retint de l'eau stagnante jusqu'au milieu de juin. Quelques-unes des boutures ne prirent pas du tout dans cet endroit humide, et d'autres firent peu de progrès. Un égout couvert y fut fait alors, et les plantes commencèrent aussitôt à croître, et firent assez de progrès, mais restèrent plus courtes que les autres de près de moitié. Les boutures étaient d'un bois vigoureux d'un an, quelques-unes retenant une petite partie du bois de l'année précédente. A moins que les boutures n'aient jusqu'au cœur un haut degré d'énergie vitale, la vie du centre s'affaiblit, et la plante devient pourrie jusqu'au cœur, et quoiqu'elle ne meure pas aussitôt, elle ne donne que des brins imparfaits, tandis que celle qui est pleine d'énergie vitale, à tous égards, une tige aussi bonne que celle qui viendrait de semence.

Comment un individu qui veut cultiver l'osier doit-il s'y prendre? Une culture superficielle ne procurera que peu de plaisir et point de profit. Prenez l'affaire au point où les meilleurs cultivateurs l'ont à présent : informez-vous de leurs procédés et des idées qu'ils en ont. Le temps, l'argent et la réflexion requis pour expérimenter ne sont pas peu de chose, et quand même vous vou-

driez gaspiller votre temps et votre argent, si vous n'avez pas la patience et l'habileté d'un cultivateur parfaitement entendu, l'essai n'aboutira à aucun bon résultat.

La culture de l'osier est destinée à devenir une affaire d'importance, ou plutôt le devient présentement; et ceux qui s'y adonneront de bonne heure et judicieusement, en seront glorieusement récompensés. Je viens d'apprendre que le Dr. Grant en est si satisfait, qu'il se prépare à en planter un autre champ de vingt acres, le printemps prochain. On pourrait croire que c'est trop pour un commençant, et presque toujours on aurait raison; le dixième de cette quantité serait à peu près assez pour commencer, et ne serait trop petite que dans le cas où l'on aurait assez de terre convenable, ou d'argent, pour l'étendre davantage. Ceux qui cultivent l'osier sur une grande échelle en retireront un profit considérable. J'allonge tellement mon article que je ne puis expliquer la chose maintenant, mais je l'expliquerai plus tard, si on le désire.

Quelques mots sur le sol qui convient à l'osier. Il ne peut croître profitablement dans un marais, mais une terre marécageuse parfaitement égouttée et cultivée n'est plus un marais. Sur une telle terre, l'osier croîtra luxueusement, et ainsi fera le trèfle rouge, mais les fortes gelées de l'hiver déracineront le trèfle et le tueront, tandis qu'elles n'endommageront pas l'osier. Il doit avoir pour ses racines au moins un pied de sol qui ne soit pas toujours saturé d'eau, et beaucoup mieux, deux pieds. Alors sa vigueur sera étonnante pour ceux qui n'en ont pas été témoins. C'est une chose aisée et très profitable que d'avoir des jets, ou brins, de huit pieds l'un portant l'autre. Je rapporterai un fait que j'ai eu occasion d'observer personnellement. Un champ cultivé l'année précédente, sur une partie duquel la récolte avait été perdue par trop d'humidité, quoique la saison eût été très sèche, fut ouvert à la charrue et labouré profondément, c'est-à-dire qu'une charrue en suivit une autre dans le sillon, outre la charrue à sous-sol, faisant trois labours. On commença à y travailler et l'on trouva que le travail était passablement boueux; on en laissa une partie jusqu'après le semis du blé d'inde, ce qui retarda la plantation jusqu'au 1er de mai; il y eut des boutures qui ne furent mises en terre qu'au commencement de juin. Les boutures avaient été préparées l'hiver, et bien couvertes de litière, dans un endroit frais, mais avant la dernière plantation quelques-unes avaient poussé des jets d'une longueur considérable. Une sécheresse extraordinaire eut lieu ensuite (en 1852). On craignit que la récolte entière ne fût perdue; cependant, elle ne manqua pas là où le sol avait été labouré profondément; mais quelques boutures qui n'avaient pas été mises assez avant dans la terre furent perdues. Ainsi, le labour profond a tellement obvié à la trop grande humidité, que celle de la dernière saison a fait très peu de tort à la

récolte. Les plants mis les premiers en terre sont les meilleurs, mais partout la récolte est satisfaisante.

Le Dr. Grant a composé un traité sur le traitement de l'osier et sa préparation pour le marché, et il le publiera, pour l'avantage d'autrui, aussitôt qu'il se trouvera appuyé par des expériences suffisamment étendues et prolongées pour être en état de parler avec certitude sur tous les points. Il peut fournir des boutures, mais non en grande quantité, des espèces les plus rares. Il donnera volontiers des renseignements à tous ceux qui s'y intéressent.—*Staten Islander*, Comté de Richmond, N. Y.

CULTURE DU LIN.

MM. LES RÉDACTEURS.—Si le présent droit sur le lin importé n'est pas réduit ou aboli, durant la présente session du congrès, il paraît très probable que la culture de cette plante deviendra bientôt une occupation plus commune et plus lucrative: les toiles et les autres fabriques de lin deviennent d'un usage plus général, et un marché pour le lin est beaucoup plus aisé à trouver que ces années passées. Il y a quelque temps, il a été organisé, à Fall River, une société appelée la "Compagnie Américaine de la Fabrique des Toiles," et de tout ce qui se fabrique avec la fibre du lin. Cette compagnie, qui a été formée il y a environ un an, s'est trouvée retardée dans ses opérations, faute d'une quantité suffisante de matière brute. Dans la vue de faire quelque chose pour obvier à cet inconvénient, un monsieur en rapport avec la Compagnie Manufacturière de Toiles, à Fall River, a voyagé dans quelques-uns des Etats de l'Ouest, dans le but d'engager les fermiers à cultiver le lin sur une plus grande échelle, attendu que cette compagnie fournira un marché plus considérable qu'il n'y en a eu jusqu'à présent dans les Etats-Unis. Dans une lettre adressée au gouverneur Wright de l'Indiana, il dit que la Compagnie Américaine de la Fabrique des Toiles s'attend à consommer, durant les douze mois prochains, plus de six cent-cinquante tonneaux de fibre de lin, et que quand leur manufacture sera en pleine opération, elle en consommera annuellement plus de mille tonneaux, ou deux millions de livres. Faute de trouver assez de lin dans le pays, la compagnie a été obligée d'en importer, la première année, plus de cent tonneaux, ou deux cent mille livres, aux frais de plus de \$30,000.

Il paraît, d'après la lettre précitée, que le lin est cultivé sur un plan étendu dans l'Ohio et l'Indiana, mais principalement pour la graine. La tige et sa fibre sont généralement laissées de côté et perdues. Maintenant qu'il y a un marché domestique, la fibre sera conservée, et la récolte de lin, dans ces Etats, deviendra beaucoup plus lucrative et la culture du lin aura lieu, en conséquence, sur un plan plus étendu.

A l'égard du grain que procure la culture du lin, nous trouvons ce qui suit dans la let-

tre de l'agent de la C. A. de la F. des Toiles mentionnée ci-dessus: Il dit que si les cultivateurs préparaient bien leur sol, et semaient ensuite deux minots ou deux minots et demi de graine, ils recueilleraient vingt minots de graine, et de deux à deux et demi tonneaux de paille de lin, par acre. Dans l'Ohio et l'Indiana, faute de préparation convenable, la récolte moyenne par acre n'est que dix minots de graine et d'un peu plus d'un tonneau de paille. La pauvreté de cette récolte est attribuée à ce qu'on ne prépare pas la terre convenablement et à ce qu'on sème trop clair. Chaque tonneau de paille, dit l'agent, donne trois cents livres de fibre, de sorte ceux qui seraient en état de recueillir les grandes récoltes mentionnées ci-dessus, auraient à vendre, après que le lin aurait été roui et broyé, de six cent à six cent-cinquante livres de fibre. "Car, dit l'agent dans sa lettre au gouverneur de l'Indiana, nous nous engagerions à payer cette fibre, pendant les deux années prochaines, sur le pied de 12½ ou 15 cents, la livre, ou 250 à 300 piastres, le tonneau, selon la qualité. C'est ce qu'il nous en coûte, argent comptant, pour l'importer, et nous aimerions beaucoup mieux donner ce prix pour du lin produit dans notre pays."

Que ces estimations, quant au rapport ou rendement d'une récolte de lin ne soient pas essentiellement exagérées, c'est ce que nous pouvons inférer d'un écrit de M. W. G. Edmundson, de l'Iowa, inséré dans le volume du "Cultivator" pour 1852. M. Edmundson y dit qu'il a cultivé le lin sur un plan étendu, trouvant peu de difficulté à le faire croître dans un sol fécond, avant le blé. Il dit que moyennant une culture convenable, il n'est pas difficile de recueillir de 15 à 20 minots de graine; et de 300 à 400 livres de filasse, par acre. La graine peut généralement être vendue une piastre ou une piastre et un quart le minot, et à presque quelque distance que ce soit de Fall River ou d'un autre marché, la fibre se vendra au moins 10 cents (12 sous) la livre. A ces taux un acre de lin rapporterait de 45 à 65 piastres, ou après avoir déduit tout ce qu'il en peut coûter pour l'arracher, le rouir, le sécher et le net oyer, un profit net de 30 à 50 piastres. Il y aurait plus d'avantage qu'à cultiver le froment, même au haut prix d'à présent.

Comme plusieurs seront probablement induits par des considérations comme celles qui précèdent, à entreprendre de produire des récoltes de lin, vous obligerez vos lecteurs, en recueillant et publiant tous les renseignements dignes de confiance que vous pourrez vous procurer.

Pertes immenses sur l'importation des animaux.

L'année 1853 a été malheureuse pour un nombre de particuliers de ce côté-ci de l'Atlantique, qui ont été induits par un louable esprit d'entreprise, à importer de la Grande-Bretagne des races choisies d'animaux. Un nombre de beaux animaux ont

péri, par une cause ou par une autre, durant la traversée, et notre province a eu sa bonne part de ces malheurs.

Nous regrettons d'avoir à dire que M. W. B. Crew, de cette ville, est un de ceux, qui ont le plus perdu. M. Crew est arrivé ici, il y a quelque temps, avec moins de la moitié des animaux qu'il avait achetés en Angleterre, à un grand prix, après s'être donné beaucoup de peines. Il a perdu dans le passage un bel étalon, un superbe jeune taureau de Durham et une belle genisse, treize sur vingt-un moutons de Leicester améliorés, dont plusieurs étaient des plus beaux que les éleveurs d'Angleterre pussent fournir, et sur cent-vingt oiseaux de basse-cour, consistant en pas moins de treize des meilleures sortes, il n'en est arrivé que trente-six à leur destination. On dit que plusieurs chiens, de différentes races ont eu le même sort. Les cochons sont arrivés sains et saufs. Il est resté à M. Crew un cheval de ferme supérieur, (qui ne peut être que très avantageux au pays, nonobstant la perte faite, d'ailleurs par le propriétaire), une belle genisse de Durham, et quelques moutons et oiseaux excellents. Les principales causes peuvent être attribuées au balotement continu du vaisseau et à l'état tempétueux du temps. Nous regrettons d'apprendre que ces animaux n'étaient pas assurés.

Quelque temps auparavant, MM. Stone & Ues, de Guelph, perdirent en mer un beau taureau de Durham et sept génisses pleines de la même race, soigneusement choisis parmi un troupeau de M. Langton, M. P., pour le comté d'Oxford, et beau-frère du feu comte Ducie, ainsi que quinze des plus beaux moutons de Cotswold, achetés des célèbres éleveurs, M. Banner, de Gloucestershire et MM. Gillet, d'Oxfordshire. Durant une affreuse tempête, le vent balaya le pont entier, emportant d'un coup dans l'océan et les aumailles et les moutons. Nous apprenons avec plaisir que les animaux de MM. Stone & Ues étaient assurés pour une somme modique.

Il y a quelques mois, les MM. Wade, de Cobourg, qui sont connus si favorablement par leur esprit d'entreprise dans cette direction, ont perdu en mer quelques bêtes de Durham, comme il est arrivé à plusieurs autres, tant dans ces provinces que dans les Etats-Unis.

Nous apprenons pareillement d'un correspondant estimé du Nouveau-Brunswick, que M. Cumming, chirurgien vétérinaire, avait été chargé d'aller en Angleterre pour y acheter un nombre des meilleurs étalons de différentes races, pour être distribués dans la province. M. Cumming choisit huit animaux, qu'on donnait comme étant de la plus belle sorte: il en périt trois dans un ouragan, huit jours seulement après que le vaisseau eut laissé le port. Ces animaux coûtaient £:00, l'un portant l'autre.

Ces faits regrettables indiquent suffisamment la nécessité de quelque grande amélioration

dans les modes employés pour transporter des animaux vivants à travers le venteux Atlantique. Le système ordinairement suivi par des particuliers est plein d'anxiété et de danger, et n'est que trop souvent, comme le prouvent les faits cités ci-dessus, accompagné de pertes pécuniaires considérables. Nous nous flattons qu'il résultera quelque chose de praticable et d'avantageux de la représentation faite dernièrement par le Bureau d'Agriculture au gouvernement, sur la grande importance de faire des arrangements avec les propriétaires de la ligne de vaisseaux à vapeur canadiens, pour faire venir des animaux de races améliorées à meilleur marché, et avec moins de danger qu'on ne l'a pu faire généralement jusqu'à présent.

En concluant, nous avons le plaisir de pouvoir attirer l'attention de nos lecteurs à un article inséré dans une autre colonne de ce journal, concernant l'importation des bêtes à cornes. Ce sujet mérite bien qu'on s'en occupe sérieusement, dans la vue d'en venir à un résultat utile.

MARCHÉS DE MONTRÉAL.

Foin, de 12 à \$16 les 100 bottes.
Paille, de 9 à \$10 do.
Bœuf, 7 à \$9 les 100lbs.
Porc, de 7s 6d à 9s.
Mouton, de 4 à \$12; la carcasse, selon la qualité.
Veau, de 2 \$10, do. do.
Froment, de 8s à 9s 6d.
Maïs, 4s 3d
Seigle, point.
Orge, de 3s 6d à 4s.
Avoine, de 3s à 3s 4d.
Pois, de 6s 3d 6s 6d.
Sarrasin, point.

SIR CHARLES NAPIER.

TAUREAU DE DURHAM A COURTES CORNES, IMPORTÉ,

APPARTENANT à M. Ralp Wado, fils, près de Cobourg, H. C., servira les Vaches ou Génisses, durant cette saison, 1854; les Vaches de race pure, à dix livres, courant, et les autres, à deux livres et dix schellins, chacune, P. P.
Né en Mars, 1853, élevé par J. M. Hopper, Fer. de Middleboro' on Tees, York-Shire, Angleterre; engendré par Belleville, (5778) de Polly par Belleillo (6778), g. d. Madeline, par Newham (4503), g. g. m. Ganymède, par Uptaker (5334), g. 8. g. d. Galand, par Matchem (2281), g. g. g. par Fitz Reunus (2025), g. 8. 8. g. par Cato (119), g. g. g. g. par Whitworth (695), g. g. g. g. g. g. g. acheté de M. Mason, de Clinton.
1er. Juin, 1854.

COCHONS DE SUFFOLK DE RACE PURE A VENDRE.

D'ANIMAUX IMPORTÉS.
4 TRUIES âgées de 6 mois; prix \$12, chacune.
8 JEUNES COCHONS, provenant d'une truie de Suffolk et du verrat d'Yorkshire qui a remporté le 3ème prix, à l'Exposition; \$8 chacun.

VERRAT DE SUFFOLK IMPORTÉ, \$8.
Les Animaux seront livrés à la Station du Chemin de Fer de Richmond.
W. AYLNER,
Melbourne, 1er Juin, 1854.



AVIS.

{ Bureau du Greffier, Assemblée Législative,
QUÉBEC, 3 Mai, 1854.

Le temps fixé par les Réglemens de la Chambre, pour recevoir des Pétitions pour Bills Privés ou Locaux, expirera le VINGT-SEPT JUIN, mil huit cent-cinquante-quatre.

Nulle pétition ne sera reçue à moins que des signatures réelles ne soient apposées sur la même feuille ou les mêmes feuilles de parchemin ou de papier sur laquelle ou lesquelles telle pétition est transcrite. Des pétitions imprimées pourront être reçues, pourvu qu'il y ait au moins trois signatures véritables sur la même feuille imprimée.

W. B. LINDSAY,
Greffier de l'Assemblée.

Cet avis doit être publié dans la Gazette du Canada et autres Gazettes ou Journaux de la Province, jusqu'à l'ouverture du Parlement.
Québec, 10 mai, 1854.

BUREAU D'AGRICULTURE,
QUÉBEC, 8 Mai, 1854.

LES messieurs suivants ont été nommés de nouveau Membres du Bureau d'Agriculture du Bas-Canada, pour l'année courante:—

ALFRED FINSONEAULT, de Montréal.

JAMES THOMSON, de Shelburne.

JOSEPH C. TACHE, de Rimouski.

PIERRE B. DUMOULIN, des Trois-Rivières.

JOHN ROLPH,

Ministre de l'Agriculture.

LE JOURNAL DU CULTIVATEUR.

Avis aux Abonnés et à ceux qui
annoncent.

LES SOUSCRIPTIONS pourront être payées et les ANNONCES remises aux AGENS suivants:—

Québec, M. J. T. Brousseau, Libraire.

Trois Rivières, M. George Stobbs, do.

Sherbrooke, M. Wm. Brooks, Marchand.

Bytown, M. Alex. Bryson, Libraire.

Toronto, MM. A. H. Armour & Co., Libraires.

Et il sera donné une prompt attention à toutes remises et commandes de toutes sortes envoyées directement au Bureau, à Montréal.

H. RAMSAY,
Rue St. François Xavier, Montréal.

IMPRESSION DANS LES DEUX
LANGUES,

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY,
Bureau du Journal du Cultivateur.

IMPRESSION ET RELIURE.

Le Soussigné exécute avec propreté et diligence toutes sortes d'Impressions, telles que Livres, Catalogues, Listes de Prix, Étiquettes pour Expositions d'Animaux, &c. Il Relie aussi, soit des Livres Imprimés, soit des Livres Blancs, tels que Grands-Livres, Journaux, &c.

H. RAMSAY,
Bureau du Journal du Cultivateur, Montréal.

C O L U M B U S.

CE SUPERBE ETALON sera tenu pour le service des JUMENTS, aux Ecuries du Soussigné, les LUNDI, MARDI, MERCREDI ET JEUDI, et à l'HOTEL de la TRAVERSE de LONGUEUIL, les VENDREDI ET SAMEDI, de chaque semaine, durant la saison.

Il est âgé de quatre ans, et d'un beau poil noir de jais; il a 16 palmes de hauteur, et il pèse treize cent-cinquante livres.

Il a remporté le PREMIER PRIX à l'EXPOSITION DU COMTE' de MONTREAL, en 1852, et de nouveau, la même année, à l'EXPOSITION DE DISTRICT: aussi le PREMIER PRIX dans la classe des Poulains de trois ans, à l'EXPOSITION PROVINCIALE tenue à Montréal, en Septembre dernier, l'emportant sur plusieurs jeunes Chevaux du Haut-Canada.

PRIX—\$5 POUR LA SAISON.

Dans tous les cas, le paiement doit être fait d'avance, et le Cheval ne servira pas une seconde fois dans la quinzaine.

EDWARD QUIN.

Longue-Pointe, 1er Juin, 1854.

IMPORTANT POUR LES
COMMERCANS DE LAITAGE ET ELEVEURS
DE
BETES À COURTES CORNES.

EN conséquence du mauvais état de la santé de Madame Parsons, et de ce qu'il lui a été recommandé par son médecin de passer en Angleterre, et d'autres arrangements de famille, le soussigné a résolu de discontinuer entièrement son commerce de laitage, et il sera, en conséquence, offert EN VENTE, à FENCHERE, le Mardi, 27 Juin prochain, à sa résidence, Ferme de Cudalffe, près de Guelph, H. C. la TOTALITE' de son PRECIEUX TROUPEAU, comprenant Vaches, Genisses et Veaux femelles de vraie race à Courtes Cornes, un Taureau de deux ans, un Taureau d'un an et des Veaux mâles, avec un nombre de Vaches, Genisses et Veaux chusis, de Durham et de grade, et Genisses de deux ans, tous à peu près de race pure, et choisis avec soin et achetés, depuis les années. pour son propre usage, d'entre ses meilleures vaches laitières.

Les fermiers du Canada auront dont présentement l'occasion, rarement offerte, de se procurer d'un troupeau de Vaches laitières de bonne race Le soussigné croit qu'il est à propos de dire qu'il s'était proposé d'abord de ne vendre qu'une partie de son troupeau, mais qu'il s'est décidé ensuite à le vendre tout entier, afin qu'il ne soit pas dit qu'il s'est réservé les meilleures bêtes de son troupeau pour son usage futur: le tout sera donc vendu sans réserve au plus haut enchérisseur. Il sera accordé un crédit de neuf mois.

Pour rendre la vente plus attrayante, le soussigné s'est déterminé à offrir un nombre de ses montons de vraie race de Leicester, la plupart jeunes, et en partie par le bédier importé de M. John Wilson; ainsi qu'un nombre de ses cochons améliorés de petite race, (des troupeaux de pur sang de Lord Radnor et de Lord Ducie), qui n'ont pas leurs pareils pour la symétrie et la qualité. Aussi une puissante paire de bons Bœufs de Trait:

H. PARSONS.

Ferme de Cudalffe, près de Guelph, H. C., 20 Avril, 1854.

N.B.—Le fameux sang de Duchess, de Bates, est plus ou moins infusé dans son troupeau, venant du célèbre troupeau de George Vail, Ecr. de Troy, N.Y., de même que le sang des troupeaux de l'hon. Adam Ferguson, de Woodhill, et de John Howitt, Ecr. de Guelph. Toute remarque sur les troupeaux de ces deux messieurs serait ici superflue.

Des Catalogues, avec autres particularités et généalogies, seront publiés prochainement.

1854.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU COMTE DE MONTRÉAL

OFFRE les Prix suivans pour les Récoltes suivantes:—

CLASSE FRANÇAISE.

| | £ | s | d | £ | s | d |
|-----------------------|---|----|---|---|----|---|
| Patates, 3 prix, - | 2 | 0 | 0 | 1 | 15 | 0 |
| Carottes, 3 prix, - | 2 | 0 | 0 | 1 | 15 | 0 |
| Betteraves, 3 prix, - | 2 | 0 | 0 | 1 | 10 | 0 |
| Navets, 3 prix, - | 1 | 10 | 0 | 1 | 5 | 0 |
| Blé-d'Inde, 3 prix, - | 2 | 0 | 0 | 1 | 10 | 0 |
| Féveroles, 3 prix, - | 1 | 10 | 0 | 1 | 5 | 0 |

RÈGLEMENS.

Il faudra un champ de cinq arpens au moins pour donner droit à un cultivateur de cette classe de concourir pour les Patates.

Un demi-arpent pour le Blé-d'Inde.

Un demi-arpent pour les Féveroles.

Un demi-arpent pour les Navets, les Carottes et les Betteraves, toutes ces racines cultivées en plein champ.

Il ne sera loisible à aucun individu de concourir, à moins qu'il ne soit membre de la Société.

Les personnes qui ont reçu ou recevront les Premiers Prix pour aucunes Semences ou Récoltes ci-dessus mentionnées, seront à l'avenir exclues de la Classe Française pour la Récolte ou Semence pour laquelle elles auront obtenu le Premier Prix, mais pourront entrer dans la Classe Anglaise.

Il ne sera pas donné de prix si la terre est infestée d'herbes nuisibles.

Les personnes auxquelles il sera adjugé des prix donneront à la Société un compte-rendu du système suivi pour la production des récoltes.

Les prix ne seront payés que lorsqu'il aura été répondu aux questions, et que la circulaire aura été renvoyée remplie, adressée au Secrétaire-Trésorier. Cette règle sera de rigueur.

Ceux qui voudront concourir devront en donner avis au Secrétaire-Trésorier, le, ou avant le 10 de Juillet prochain.

Par ordre,

JAMES SMITH,
Secrétaire-Trésorier.

Livres d'Ecoles qui ont Obtenu
des Prix.

Le Soussigné a obtenu des Diplômes, aux Expositions tenues à Hamilton et à Montréal, en 1853, pour la meilleure Collection de Livres d'Ecoles, imprimés et reliés en Canada, à l'usage des Ecoles Élémentaires et de Grammaire. Parmi ces livres se trouve

La Série Nationale,

Imprimée avec de nouvelles Planches Stéréotypes, sur beau Papier, et reliée solidement. Ils sont page pour page les mêmes que d'autres éditions en usage dans le Haut-Canada, et on a pris soin de les rendre semblables, à tous égards, aux échantillons produits à l'Exposition Provinciale.

Curriculum Latinum.

La série de Classiques Latins a été imprimée en un format peu coûteux, de manière à pouvoir remplacer des livres coûteux importés. Elle se compose de Cornelius Nepos, Virgilius Georgica, Cicero de Amicitia, Cicero de Senectute, Ovidii Fasti, Cæsar de Belli Gallico, Q. Curtius, Taciti Agricola, Horatii Carmina. On peut avoir ces livres séparément, ou par deux volumes, l'un en prose et l'autre en vers.

Éditions Canadiennes, à bon Marché.

Dictionnaire Anglais de Walker, Alphabet (Spelling Book) de Mayor, de Carpenter, de Webster et Catholique; grande et petite Grammaire de Murray; do. do. de Lennie; Arithmétique de Waikingshame, etc., etc.

Nouveaux Livres d'Ecoles.

Histoire du Canada (en anglais) nouvelle édition, 2s. Histoire du Canada en français, tout récent

ment imprimée. 2s. Histoire Romaine, do, 2s. Histoire d'Angleterre, sous presse. Geography of Canada, do. Atlas de 30 sous, de Ramsay, 12 cartes à contour. Atlas de l'Écriture, de Ramsay, 4s.

Magasin en Gros de Papier.

Le Soussigné reçoit de grandes additions à son fonds anglais, et étranger de Papier à Écrire, à Dessiner et à Enveloppes, choisi par lui-même durant l'hiver, dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de Comptes, de toutes grandeurs, et réglés d'après différents modes; livres d'Écoles anglais, Bibles, Livres de Prières, etc.

HEW RAMSAY,

Rue St. François-Xavier.

Montréal, 28 avril 1854.

ASSOCIATION AGRICOLE POUR LE BAS-CANADA.

EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE, qui doit avoir lieu à QUÉBEC, les 12, 13, 14 et 15 de SEPTEMBRE, 1854.

MINISTRE DE L'AGRICULTURE,
L'HON. DR. ROLPH, M. P. P.

PRÉSIDENT DU BUREAU D'AGRICULTURE,
LE MAJOR T. E. CAMPBELL.

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION,
J. GIBB, Ecr.

PRÉSIDENT DU COMITÉ LOCAL DE QUÉBEC,
J. GIBB, Ecr.

W. EVANS, Ecr., Secrétaire-Trésorier du Bureau d'Agriculture et de l'Association Agricole.

J. R. ECKART, Ecr., Secrétaire-Trésorier du Comité Local de Québec.

ARRANGEMENS GÉNÉRAUX.

MARDI, 12 Septembre.—Inspection des Instrumens et Productions Industrielles.

MERCREDI, 13 Septembre.—Epreuve des Instrumens et Exposition des Productions Industrielles. Arrangement et Inspection des Animaux.

JEUDI, 14 Septembre.—Exposition d'Animaux, Instrumens, etc.

VENDREDI, 15 Septembre.—Exposition d'Animaux qui ont obtenu des Prix, d'Instrumens, etc. Encan d'Animaux, etc.

Le Concours sera ouvert aux Expositors de toutes les parties de la Province. Nul Certificat d'Entrée ne sera reçu après le 10 d'AOUT.

Les Membres des Sociétés d'Agriculture du Comté où l'Exposition Annuelle pourra être tenue, seront aussi Membres de l'Association pour cette année, pourvu que la Société d'Agriculture du dit Comté donne tout son fonds pour l'année, y compris l'octroi du Gouvernement, en aide à l'Association.

Le paiement de 5s. ou plus, constitue un individu Membre de l'Association Agricole du Bas-Canada pour une année, et deux livres dix schelins, Membre à vie, quand cette somme est donnée dans ce but spécial, et non comme contribution au fonds local.

Les Membres de l'Association seront admis dans la Cour de l'Exposition, sans paiement, pourvu qu'ils s'adressent au Secrétaire pour en obtenir des Billets d'Admission, avant le 8 de SEPTEMBRE.

Tous les autres auront à payer 1s. 3d. chaque fois qu'ils voudront entrer. Les enfans seront admis pour la moitié de ce prix.

CLASSE 1.—BETES A CORNES.

COURTES-CORNES OU DURHAM.

| SECTION. | £ | s. | d. |
|---|---|----|----|
| 1. Pour le meilleur Taureau âgé, | 6 | 10 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 2. Le meilleur Taureau de 3 ans, | 5 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 3. Le meilleur Taureau de 2 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 4. Le meilleur Taureau de 1 an, | 3 | 10 | 0 |
| 2e do, | 2 | 5 | 0 |
| 3e do, | 1 | 5 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 5. La meilleure Vache, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 6. La meilleure Vache de 3 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 7. La meilleure Genisse de 2 ans, ayant du lait, ou pleine, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 8. La meilleure Genisse de 1 an, | 2 | 10 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| AYRSHIRE. | | | |
| 9. Le meilleur Taureau âgé, | 6 | 10 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 10. Le meilleur Taureau de 3 ans, | 5 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 11. Le meilleur Taureau de 2 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 12. Le meilleur Taureau de 1 an, | 3 | 10 | 0 |
| 2e do, | 2 | 5 | 0 |
| 3e do, | 1 | 5 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 13. La meilleure Vache, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 14. La meilleure Vache de 3 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 15. La meilleure Genisse de 2 ans, ayant du lait ou pleine, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 16. La meilleure Genisse de 1 an, | 2 | 10 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| DEVON. | | | |
| 17. Le meilleur Taureau âgé, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 18. Le meilleur Taureau de 2 ans, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |

| | | | |
|--|---|----|---|
| 19. Le meilleur Taureau de 1 an, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do, | 1 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 20. La meilleure Vache, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 21. La meilleure Genisse de 2 ans, ayant du lait, ou pleine, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do, | 1 | 10 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 22. La meilleure Genisse de 1 an, | 1 | 5 | 0 |
| 2e do, | 1 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| BETES DE GRADE. | | | |
| 23. La meilleure Vache, | 3 | 15 | 0 |
| 2e do, | 3 | 10 | 0 |
| 3e do, | 3 | 0 | 0 |
| 4e do, | 2 | 0 | 0 |
| 5e do, | 1 | 15 | 0 |
| 6e do, | 1 | 10 | 0 |
| 7e do, | 1 | 5 | 0 |
| 8e do, | 1 | 0 | 0 |
| 9e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 24. La meilleure Genisse de 2 ans, ayant du lait, ou pleine, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 15 | 0 |
| 3e do, | 2 | 10 | 0 |
| 4e do, | 2 | 0 | 0 |
| 5e do, | 1 | 10 | 0 |
| 6e do, | 1 | 5 | 0 |
| 7e do, | 1 | 0 | 0 |
| 8e do, Certificat de Mérite, | | | |
| RACE CANADIENNE. | | | |
| 25. Le meilleur Taureau âgé, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 26. Le meilleur Taureau de 3 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do, | 3 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 27. Le meilleur Taureau de 2 ans, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do, | 1 | 10 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 28. Le meilleur Taureau de 1 an, | 1 | 5 | 0 |
| 2e do, | 1 | 0 | 0 |
| 3e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 29. La meilleure Vache, | 3 | 15 | 0 |
| 2e do, | 3 | 10 | 0 |
| 3e do, | 3 | 5 | 0 |
| 4e do, | 3 | 0 | 0 |
| 5e do, | 2 | 10 | 0 |
| 6e do, | 2 | 0 | 0 |
| 7e do, | 1 | 5 | 0 |
| 8e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 30. La meilleure Genisse de 2 ans, ayant du lait, ou pleine, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 10 | 0 |
| 3e do, | 2 | 0 | 0 |
| 4e do, | 1 | 15 | 0 |
| 5e do, | 1 | 10 | 0 |
| 6e do, | 1 | 5 | 0 |
| 7e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 31. La meilleure Genisse de 1 an, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do, | 1 | 15 | 0 |
| 3e do, | 1 | 10 | 0 |
| 4e do, | 1 | 5 | 0 |
| 5e do, | 1 | 0 | 0 |
| 6e do, Certificat de Mérite, | | | |
| BETES A CORNES GRASSES. | | | |
| 32. Le meilleur Bœuf ou Bouvillon, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |
| 33. La meilleure Vache ou Genisse, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do, | 2 | 0 | 0 |
| 3e do, | 1 | 0 | 0 |
| 4e do, Certificat de Mérite, | | | |

BŒUFS DE TRAIT.

| | | | |
|---|---|----|---|
| 34. La meilleure paire de Bœufs de Trait, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 15 | 0 |
| 3e do. | 2 | 10 | 0 |
| 4e do. | 2 | 0 | 0 |
| 5e do. | 1 | 15 | 0 |
| 6e do. | 1 | 10 | 0 |
| 7e do. | 1 | 5 | 0 |
| 8e do. | 1 | 0 | 0 |
| 9e do. Certificat de Mérite, | | | |

**CLASSE 2.—MOUTONS.
LEICESTER OU A LAINE-LONGUE.**

SECTION.

| | | | |
|---|---|----|---|
| 1. Le meilleur Bélier de 2 tontes, ou plus, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 3 | 0 | 0 |
| 3e do. | 2 | 0 | 0 |
| 4e do. | 1 | 0 | 0 |
| 5e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 2. Le meilleur Bélier d'une tonte, | 3 | 10 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 10 | 0 |
| 4e do. | 1 | 0 | 0 |
| 5e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 3. Les 3 meilleures Brebis âgées, | 4 | 0 | 0 |
| 2es do. | 3 | 0 | 0 |
| 3es do. | 2 | 0 | 0 |
| 4es do. | 1 | 0 | 0 |
| 5es do. Certificat de Mérite, | | | |
| 4. Les 3 meilleures Brebis de 1 tonte, | 3 | 10 | 0 |
| 2es do. | 2 | 0 | 0 |
| 3es do. | 1 | 10 | 0 |
| 4es do. | 1 | 0 | 0 |
| 5es do. Certificat de Mérite, | | | |

DE SOUTHDOWN OU A LAINE COURTE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 5. Le meilleur Bélier de 2 tontes ou plus, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 6. Le meilleur Bélier à tondre, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do. | 1 | 0 | 0 |
| 3e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 7. Les 3 meilleures Brebis de 2 tontes et plus, | 3 | 0 | 0 |
| 2es do. | 2 | 0 | 0 |
| 3es do. Certificat de Mérite, | | | |
| 8. Les 3 meilleures Brebis à tondre, | 2 | 0 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. Certificat de Mérite, | | | |

MERINO ET SAXON.

| | | | |
|--|---|---|---|
| 9. Le meilleur Bélier de 2 tontes ou plus, | 3 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 10. Le meilleur Bélier à tondre, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do. | 1 | 0 | 0 |
| 3e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 11. Les 3 meilleures Brebis de 2 tontes ou plus, | 3 | 0 | 0 |
| 2es do. | 2 | 0 | 0 |
| 3es do. Certificat de Mérite, | | | |
| 12. Les 3 meilleures Brebis à tondre, | 2 | 0 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. Certificat de Mérite, | | | |

MOUTONS GRAS.

| | | | |
|--------------------------------------|---|---|---|
| 13. Les 3 meilleurs Moutons gras, | 3 | 0 | 0 |
| 2es do. | 2 | 0 | 0 |
| 3es do. | 1 | 0 | 0 |
| 4es do. Certificat de Mérite, | | | |
| 14. Les 3 meilleures Brebis grasses, | 3 | 0 | 0 |
| 2es do. | 2 | 0 | 0 |
| 3es do. | 1 | 0 | 0 |
| 4es do. Certificat de Mérite, | | | |

CLASSE 3.—COCHONS.

SECTION.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Le meilleur Verrat d'âge ou race quelconque, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2. La meilleure Truie d'âge ou race quelconque, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |

PETITE RACE.

| | | | |
|------------------------------|---|---|---|
| 3. Le meilleur Verrat, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 4. La meilleure Truie, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |

CLASSE 4.—CHEVAUX.

CHEVAUX DE TRAIT.

SECTION.

| | | | |
|---|---|----|---|
| 1. Le meilleur Etalon, | 7 | 10 | 0 |
| 2e do. | 6 | 0 | 0 |
| 3e do. | 5 | 0 | 0 |
| 4e do. | 4 | 0 | 0 |
| 5e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 2. Le meilleur Etalon de race Canadienne, | 7 | 10 | 0 |
| 2e do. | 6 | 0 | 0 |
| 3e do. | 5 | 0 | 0 |
| 4e do. | 4 | 0 | 0 |
| 5e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 3. Le meilleur Etalon de 3 ans, | 5 | 0 | 0 |
| 2e do. | 4 | 0 | 0 |
| 3e do. | 3 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 4. Le meilleur Etalon de 2 ans, | 2 | 10 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 10 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 5. La meilleure Jument poulinière et Poulain, | 6 | 0 | 0 |
| 2e do. | 5 | 0 | 0 |
| 3e do. | 4 | 0 | 0 |
| 4e do. | 3 | 0 | 0 |
| 5e do. | 2 | 0 | 0 |
| 6e do. | 1 | 0 | 0 |
| 7e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 6. La meilleure Pouliche de 3 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 3 | 0 | 0 |
| 3e do. | 2 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 7. La meilleure Pouliche de 2 ans, | 2 | 10 | 0 |
| 2e do. | 2 | 0 | 0 |
| 3e do. | 1 | 5 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 8. La meilleure Paire de Chevaux de Trait, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 10 | 0 |
| 3e do. | 1 | 5 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 9. La meilleure Paire de Chevaux de Carrosse, appareillées, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 2 | 10 | 0 |
| 3e do. | 1 | 5 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 10. Le meilleur Cheval de Selle, | 2 | 0 | 0 |
| 2e do. | 1 | 10 | 0 |
| 3e do. | 1 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| CHEVAUX DE PURE RACE. | | | |
| 11. Le meilleur Etalon de race entièrement pure, | 7 | 10 | 0 |
| 2e do. | 5 | 0 | 0 |
| 3e do. | 3 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 12. Le meilleur Etalon de 3 ans do. | 5 | 0 | 0 |
| 2e do. | 4 | 0 | 0 |
| 3e do. | 3 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |
| 13. La meilleure Jument de race pure et Poulain, | 6 | 0 | 0 |
| 2e do. | 5 | 0 | 0 |
| 3e do. | 4 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |

| | | | |
|-------------------------------------|---|---|---|
| 14. La meilleure Pouliche de 3 ans, | 4 | 0 | 0 |
| 2e do. | 3 | 0 | 0 |
| 3e do. | 2 | 0 | 0 |
| 4e do. Certificat de Mérite, | | | |

CLASSE 5.—PRODUIT DE LA LAITERIE.

SECTION.

| | | | |
|---|---|----|---|
| 1. La meilleure Tinette de Beurre de pas moins de 56 lbs. | 2 | 10 | 0 |
| 2e do. | 2 | 5 | 0 |
| 3e do. | 2 | 0 | 0 |
| 4e do. | 1 | 15 | 0 |
| 5e do. | 1 | 10 | 0 |
| 6e do. | 1 | 5 | 0 |
| 7e do. | 1 | 0 | 0 |
| 8e do. | 0 | 15 | 0 |
| 9e do. | 0 | 10 | 0 |
| 10e do. | 0 | 5 | 0 |
| 2. Le meilleur Fromage, de pas moins de 30 lbs., | 2 | 10 | 0 |
| 2e do. | 2 | 5 | 0 |
| 3e do. | 2 | 0 | 0 |
| 4e do. | 1 | 15 | 0 |
| 5e do. | 1 | 10 | 0 |
| 6e do. | 1 | 5 | 0 |
| 7e do. | 1 | 0 | 0 |
| 8e do. | 0 | 15 | 0 |
| 9e do. | 0 | 10 | 0 |
| 10e do. | 0 | 5 | 0 |

CLASSE 6.—SUGRE D'ERABLE OU DE BETTERAVES.

SECTION.

| | | | |
|---|---|----|---|
| 1. Le meilleur Echantillon de Sucre d'Erable, de pas moins de 14 lbs. | 1 | 10 | 0 |
| 2e do. | 1 | 0 | 0 |
| 3e do. | 0 | 10 | 0 |
| 2. Le meilleur Echantillon de Sucre de Betteraves, de pur moins de 14 lbs., | 1 | 10 | 0 |
| 2e do. | 1 | 0 | 0 |
| 3e do. | 0 | 10 | 0 |

CLASSE 7.—PRODUITS DES CHAMPS.

SECTION.

| | | | |
|--|---|----|---|
| 1. Les 2 meilleurs Minots de Blé d'Automne, | 2 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 15 | 0 |
| 3es do. | 1 | 5 | 0 |
| 2. Les 2 meilleurs Minots de Blé de Printemps, | 2 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 15 | 0 |
| 3es do. | 1 | 5 | 0 |
| 3. Les 2 meilleurs Minots d'Orge, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 4. Les 2 meilleurs Minots de Seigle, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 5. Le 2 meilleurs Minots d'Avoine, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 6. Les 2 meilleurs Minots de Pois, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 7. Les 2 meilleurs Minots de Pois carrés, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 8. Les 2 meilleurs Minots de Féveroles, | 1 | 10 | 0 |
| 2es do. | 1 | 0 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |
| 9. Les 2 meilleurs Minots de Fèves blanches, | 1 | 5 | 0 |
| 2es do. | 0 | 15 | 0 |
| 3es do. | 0 | 10 | 0 |

| | |
|---|--------|
| 10. Les 2 meilleurs Minots de Blé-d'Inde en Epis, | 1 10 0 |
| 2es do. | 1 0 0 |
| 3es do. | 0 10 0 |
| 11. Le meilleur Minot de Graine de Mi, | 1 5 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 12. Le meilleur Minot de Graine de Trèfle, | 1 0 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 13. Le meilleur Minot de Graine de Chauvre, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 14. Le meilleur Minot de Graine de Lin, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 15. Le meilleur Minot de Graine de Moutarde, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 16. La meilleure Graine de Navets de Suède, pas moins de 28 lbs., | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 17. La meilleure Balle de Houblon, pas moins de 112 lbs., | 2 10 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 10 0 |
| 18. Le meilleur Minot de Patates, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 19. Le meilleur Minot de Navets de Suède, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 20. Le meilleur Minot de Navets blancs ronds, ou Rabioles, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 21. Le meilleur Minot de Navets jaunes d'Aberdeen, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 22. Le meilleur Minot de Carottes Orangé, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 23. Le meilleur Minot de Carottes blanche de Belgique, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 24. Le meilleur Minot de Betteraves Champêtres (Mangel Wurzel,) rouges longues, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 25. Le meilleur Minot de Betteraves Champêtres, jaunes rondes, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 26. Le meilleur Minot de Betteraves à Sucre, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 27. Les 12 meilleures Racines de Khol Rabi, | 0 10 0 |
| 2es do. | 0 5 0 |
| 28. Le meilleur Minot de Panais, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 29. Les 4 meilleures grandes Courges ou Citrouilles, pour le Bétail, | 0 15 0 |
| 2es do. | 0 10 0 |
| 3es do. | 0 5 0 |
| 30. Les meilleures 20 lbs. de Tabac Manufacturé, cru du Bas-Canada, | 1 0 0 |
| 2es do. | 0 10 0 |
| 3es do. | 0 5 0 |
| 31. Les meilleures 20 lbs. Tabac Manufacturé, du Haut-Canada, | 1 0 0 |
| 2es do. | 0 10 0 |
| 3es do. | 0 5 0 |
| 32. Les meilleurs Tiges ou Brins de Blé-d'Inde à Bois, 28 lbs., | 1 0 0 |
| 2es do. | 0 10 0 |
| 3es do. | 0 5 0 |

| | |
|---|-------|
| 33. Le meilleur Echantillon de Filasse, pas moins de 112 lbs. | 3 0 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 34. Le meilleur Echantillon de Chanvre, 112 lbs., | 3 0 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |

CLASSE 8.—INSTRUMENTS ARATOIRES.

| | |
|--|--------|
| SECTION. | |
| 1. La meilleure Charrue de Bois, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 2. La meilleure Charrue de Fer, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 3. La meilleure Charrue à Sous-Sol, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 4. La meilleure Paire de Herse, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 5. La meilleure Paire Herse légères, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 6. La meilleure Herse à Sillons (Drill), | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 7. Le meilleur Cultivateur, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 8. La meilleure Machine à Faner, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 9. Le meilleur Batteur et Séparateur, à Puissance de Cheval, | 5 0 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 10. Le meilleur Semeur, à Grain, | 3 0 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 11. Le meilleur Drill ou Barrow, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 12. Le meilleur Coupe-Paille, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 13. Meilleur Nettoyeur, | 1 10 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 14. Meilleur Moulin à Farine portatif, | 3 0 0 |
| 2e do. | 2 0 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 15. Meilleur Ecrasseur de Grain, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 16. Meilleur Ecrasseur de Blé-d'Inde, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 17. Meilleur Trancheur de Racines pour Bétail, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 18. Meilleure Machine à Trèfle, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 5 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 19. Meilleure Charrette commune, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 20. Meilleure Charrette à Foin et à Grain, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 21. Meilleur Rouleau de Métal, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 22. Meilleur Rouleau de Bois, | 2 0 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 23. Meilleur Rateau à Cheval, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |

| | |
|---|--------|
| 24. Meilleur Rateau à Main, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 25. Meilleur Moissonneur, | 5 0 0 |
| 2e do. | 3 0 0 |
| 3e do. | 2 0 0 |
| 26. Meilleur Faucheur, | 5 0 0 |
| 2e do. | 3 0 0 |
| 3e do. | 2 0 0 |
| 27. Meilleur Extirpateur ou Arracheur de Souches, | 2 10 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 3e do. | 1 0 0 |
| 28. Meilleur Extracteur ou Arracheur de Patates, | 1 0 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 10 0 |
| 29. Meilleur Extirpateur de Chardons et Herbes nuisibles, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 30. Meilleure Barrière de Ferme, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 31. Meilleure Machine pour Faire des Tuiles à Egoûts, | 2 10 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 32. Meilleure Machine pour faire de la Brique, | 2 10 0 |
| 2e do. | 1 10 0 |
| 33. Meilleur Jeu de Fers à Cheval, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 34. Meilleure demi-douzaine de Fourches à Foin, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 34. Meilleure demi-douzaine de Fourches à Fumier, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 35. Meilleure demi-douzaine de Rateaux à Foin, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 36. Meilleure demi-douzaine de Manches de Faulx, | 0 10 0 |
| 2e do. | 0 5 0 |
| 37. Meilleure Crèche à Grain, | 0 10 0 |
| 2e do. | 0 5 0 |
| 38. Meilleur Joug de Bœufs et Vaches, | 0 10 0 |
| 2e do. | 0 5 0 |
| 39. Meilleure douzaine de Pelles de Bois à Grain, | 1 10 0 |
| 2e do. | 0 15 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 40. Meilleure demi-douzaine de Pelles de Fer, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 41. Meilleure demi-douzaine de Haches étroites, | 0 15 0 |
| 2e do. | 0 10 0 |
| 3e do. | 0 5 0 |
| 42. Meilleure Machine pour former des sillons pour semer du Grain, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 43. Meilleurs Instruments Aratoires, non énumérés dans la liste précédente, | 1 10 0 |
| 2es do. | 1 0 0 |
| 44. Meilleur Fer à Cheval, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 45. Meilleur Presse à Fromage, | 1 10 0 |
| 2e do. | 1 0 0 |
| 46. Meilleur Jeu d'ustensilles de Laiterie, | 2 10 0 |

ANIMAUX ET INSTRUMENTS ÉTRANGERS.
 Prix pour animaux et instruments appartenant à des personnes qui ne résident pas en Canada. Les Expositeurs dans les Classes 9 et 10 sont admis gratis.

CLASSE 9.—ANIMAUX ETRANGERS.

SECTION.

| | |
|---|--------|
| 1. Meilleur Taureau de Durham, n'ayant pas plus de 5 ans, Certificat et 2e do. | 2 10 0 |
| 2. Meilleure Vache de Durham, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 3. Meilleur Taureau d'Ayrshire, n'ayant pas plus de 5 ans, Certificat et 2e do. | 2 10 0 |
| 4. Meilleure Vache d'Ayrshire, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 5. Meilleur Taureau d'Hereford, n'ayant pas plus de 5 ans, Certificat et 2e do. | 2 10 0 |
| 6. Meilleur Taureau de Devon, n'ayant pas plus de 5 ans, Certificat et 2e do. | 2 10 0 |
| 7. Meilleure Vache de Devon, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 8. Meilleur Etalon pour fins agricoles, Certificat et 2e do. | 3 0 0 |
| 9. Meilleur Etalon de pur sang, Certificat et 2e do. | 3 0 0 |
| 10. Meilleur Bœlier de Leicester, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 11. Les 3 meilleures Brebis de Leicester, Certificat et 2es do. | 1 10 0 |
| 12. Meilleur Bœlier de Southdown, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 13. Les 3 meilleures Brebis de Southdown, Certificat et 2es do. | 1 10 0 |
| 14. Meilleur Bœlier Merino et Saxon, Certificat et 2e do. | 1 10 0 |
| 15. Les 3 meilleures Brebis Merino ou Saxon, Certificat et 2es do. | 1 10 0 |
| 16. Meilleur Verrat, Certificat et 2e do. | 1 0 0 |
| 17. Meilleure Truie Portante, Certificat et 2e do. | 1 0 0 |

CLASSE 10.—INSTRUMENS ETRANGERS.

SECTION.

| | |
|---|--------|
| 1. Meilleure Charrue, Certificat, et | 1 0 0 |
| 2. Meilleure Charrue à Sous-sol, Certificat, et | 1 0 0 |
| 3. Meilleure paire de Harnes, | 1 0 0 |
| 4. Meilleur Van, Certificat et | 1 0 0 |
| 5. Meilleur Batteur ou Fléau à puissance de Cheval, Certificat, et | 1 0 0 |
| 6. Meilleur Séparateur, Certificat et | 2 10 0 |
| 7. Meilleur Drill ou Burrow, Certificat, et | 1 0 0 |
| 8. Meilleur Coupe-Paille, | 1 0 0 |
| 9. Meilleur Nettoyeur, | 1 0 0 |
| 10. Meilleur Moulin à Farine Portatif, Certificat et | 2 10 0 |
| 11. Le meilleur Ecraseur de Grain, | 1 10 0 |
| 12. Le meilleur Ecraseur de Racines pour Bétail, | 1 0 0 |
| 13. Le meilleur Ecraseur de Blé d'Inde, | 1 0 0 |
| 14. La meilleure Machine à Tréfle, Certificat et | 2 0 0 |
| 15. Le meilleur Voisonneur, Certificat et | 2 10 0 |
| 16. Le meilleur Cultivateur, Certificat et | 1 5 0 |
| 17. Le meilleur Assortiment d'Instrumens Aratoires et Outils tranchants, Certificat, et | 5 0 0 |

RÈGLEMENS GÉNÉRAUX.

1. Les Membres de l'Association peuvent exposer sans paiement d'entrée, deux lots, sous quelque Section que ce soit.
2. Les Membres auront à payer pour chaque lot au-delà de deux, dans une Section, et ceux qui ne sont pas Membres pour tous les lots, 1s. 3d.
3. Les Animaux doivent être la propriété et en la possession de l'Expositeur, depuis la date du Certificat. Dans tous les cas, la généalogie des Bêtes à Cornes et Chevaux de vraie race doit être couchée dans le Certificat.
4. Les Vaches doivent avoir vêlé en 1854, et donner du lait, à la date de l'Exposition.
5. On pourra exiger la preuve que les Etalons et les Taureaux ont produit.
6. Les Brebis âgées doivent nourrir des Agneaux en 1854.
7. Les Prix adjugés seront payés le, et après le 1er d'Octobre. Les prix qui n'auront pas été réclamés le 31 Décembre, ne seront pas payés après.
8. Toute déception de la part d'un Concurrent le rendra inhabile à concourir.
9. Un Animal qui aura déjà obtenu un Premier Prix à une Exposition Provinciale, ne pourra concourir de nouveau dans la même Classe. Nul concurrent ne pourra remporter plus d'un Prix dans chaque Section.
10. Dans les cas où il s'élèverait quelque difficulté à l'égard du Concours, de l'Adjudication des Prix, ou de tout autre objet en rapport avec l'Exposition, le Conseil et les officiers de l'Association décideront, et leur décision sera finale.

Les Juges-Experts se réuniront, au Bureau du Secrétaire, sur le terrain, le Mardi matin, pour déjeuner, à 9 heures précises, et faire des arrangements pour commencer à remplir leurs devoirs. On s'attend que les Juges se rapporteront, à leur arrivée, au Bureau du Secrétaire, sur le terrain.

CERTIFICATS D'ENTRÉE.

1. Chaque lot doit être annoncé par un Certificat d'Entrée. On pourra avoir des Formules imprimées, en s'adressant au Secrétaire, au Bureau de l'Association, à Montréal; et à T. H. Eckart, Secrétaire du Comité Local, à Québec.
2. Toutes les Entrées ou Inscriptions doivent être complétées et remises au Secrétaire, au plus tard, le Jeudi, 10 Août.
3. Nul Certificat d'Entrée ne sera reçu sans le paiement de l'entrée.
4. Les Ordres d'Admission à la Cour d'Exposition seront donnés, lorsque les Certificats d'Entrée seront remis.

PLACEMENT ET JUGEMENT DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE.

1. Le Terrain de l'Exposition sera ouvert pour la réception des Instrumens, le Lundi, 11 de Septembre, et tous les articles devront être placés, le Mardi, 12, à midi. Aucun article ne sera admis sans un Ordre d'Admission, et les différens articles devront être placés dans leurs Sections respectives, selon la classification spécifiée dans la Liste des Prix.
2. Un espace séparé sera réservé pour les Expositeurs qui désireront exposer une collection générale. Une charge modique sera imposée, selon le terrain exigé, dont l'étendue devra être intimée au Secrétaire, le, ou avant le 10 Août. Nul Expositeur n'aura droit à ce privilège, s'il n'est pas Concurrent.
3. Les articles nécessaires pour éprouver les Machines doivent être fournis par ceux qui les exposeront.
4. Les Juges commenceront leur inspection à midi (Mardi) le 12 de Septembre, et ils la reprendront le lendemain matin, à 7 heures.
5. Une épreuve des Instrumens aura lieu durant l'avant-midi du Mercredi, 13, et à 1 heure, la Cour sera ouverte au public.

6. Tous les articles entrés devront demeurer sur le terrain jusqu'au Vendredi, 15.

PLACEMENT ET JUGEMENT DES ANIMAUX.

1. Les Animaux doivent être amenés au Terrain d'Exposition, entre 6 et 9 heures du matin, le Mercredi, 13. Aucun lot ne sera admis sans un Ordre d'Admission. A 10 heures, tout le monde devra se retirer du terrain, à l'exception des Juges-Experts.
2. Un serviteur sera admis avec chaque lot, et il devra en avoir strictement soin durant la Montre.
3. On ne laissera entrer aucune Bête à Cornes dans la Cour d'Exposition, à moins qu'elle ne soit attachée convenablement, au moyen d'une chaîne, d'une courroie ou d'une corde.
4. Les Taureaux doivent être retenus par un anneau au nez, auquel une chaîne ou une corde sera attachée.
4. Les Animaux qui concourront seront distingués par des numéros, et les noms des Concurrents ne seront pas mentionnés avant que les prix n'aient été adjugés.
6. Les Juges commenceront leur inspection à midi. Ils décideront sans s'informer des noms des personnes ou des lieux, n'ayant égard qu'aux numéros qui distingueront les Animaux. Ils auront égard à la symétrie, à la faculté d'engraisser promptement à la pureté du sang, à la taille et aux qualités générales qui distinguent les différentes races.
7. Il ne sera accordé de prix en aucun cas, à moins que les Juges ne soient d'avis que l'Animal a suffisamment de mérite, surtout s'il n'y a qu'un seul lot dans la Section.
8. Un Membre du Comité accompagnera chaque Section de Juges. Il sera de son devoir de voir à ce qu'ils n'éprouvent ni gêne ni embarras; de correspondre entre eux et le Secrétaire; de compléter leurs rapports et d'étiqueter les Animaux qui auront obtenu des Prix. Aucune des étiquettes ainsi placées ne sera enlevée. Le Terrain sera ouvert au public à 8 heures du matin, le Jeudi, 14.
9. Nul Animal ne sera sorti du Terrain avant 6 heures de l'après-midi du Jeudi, 14.

EXPOSITION D'ANIMAUX ET INSTRUMENS COURONNÉS.

Les Animaux et Instrumens pour lesquels il aura été adjugé des Prix devront être sur le Terrain, à 8 heures, le Vendredi, 15, sous peine de forfaiture des Prix.

ENCAN.

Un Encan d'Animaux et Instrumens aura lieu le 15, à 1 heure. Les Expositeurs devront mentionner en faisant leurs entrées, si les Animaux devront être mis à l'enchère et fournir des particularités concernant la généalogie, pour mettre le Secrétaire en état de donner les renseignements nécessaires l'Encanteur, pour son Catalogue de Vente.

N. B.—Il sera adhéré strictement à ces Règlements.

Par ordre du Bureau,

W.M. EVANS, Secrétaire.

Montréal, 24 mai, 1834.

N. B.—II Partie, bientôt.

A CEUX QUI ANNONCENT.

A grande circulation à laquelle le Journal du Cultivateur est parvenu, en fait un excellent médium au moyen duquel correspondre avec le public. Le taux pour annonces ou avertissements n'est que de six sous par ligne pour la première insertion.

Bureau du Journal du Cultivateur, Rue Saint-François-Xavier.